

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Notre Patrie

Voilà des mois et des mois que vous vous battez pour la Patrie.

La Patrie ! Vous la connaissiez depuis l'enfance, par l'école, par les livres, comme nous croyions tous la connaître.

Et il nous semble aujourd'hui que nous ne l'avions pas connue, en vérité, avant le jour où nous la vîmes en danger.

Ce jour-là, je ne sais quoi s'est brisé au dedans de nous, et une émotion sans pareille nous a étreints, qui ne cesse, depuis, de nous serrer le cœur.

C'est à partir de ce moment que la Patrie est constamment devant nous, avec nous, en nous, comme une chose vivante. Que dis-je, une chose ? Il faut dire : une personne, que l'on voit, que l'on sent, que l'on aime plus que sa vie : vous le prouvez tous les jours.

Et, de même que dans la personne humaine vous distinguez un corps et une âme, de même vous démêlez très bien ce qui est comme le corps de la Patrie et ce qui en est l'âme.

La terre que nous foulons, ce sol nourricier, ces plaines, ces monts, ces bois, ces champs fécondés par le travail de tant de générations, ces villes construites par nos ancêtres, et toujours grandissantes, ces monuments qui perpétuent jusqu'à nous quelque chose du plus lointain passé, ces fleuves, ces canaux, ces routes, ces chemins de fer, ces télégraphes, tout l'immense matériel que la nature, l'art et le labeur des siècles ont accumulé, des Alpes aux Pyrénées, des côtes de l'Océan aux plages du Nord, et plus enfin que tout le reste, cette longue, longue ligne qu'on appelle « le front », où vous dressez vos batteries, où vous creusez vos retranchements, où chaque jour et chaque nuit vous risquez votre vie pour en chasser pied à pied l'envahisseur : voilà le corps sacré de la France à qui vous faites un rempart de vos poitrines !

Et son âme ? L'âme de la France, qui donc en ignore le rayonnement ? C'est notre langue, c'est notre génie, c'est notre régime social, notre manière de comprendre la vie et de concevoir l'idéal, c'est le merveilleux patrimoine des sentiments, des pensées, des souvenirs et des espérances qui nous sont propres, ce sont nos lois, nos mœurs, nos institutions, tout ce qui, qualités et défauts réunis, constitue l'esprit français.

La France, c'est tout cela ensemble. Et qu'il s'agisse de l'intégrité de son territoire, ou de l'intégrité de sa vie nationale, vous ne distinguez plus. Vous ne savez qu'une chose : plutôt que de laisser attenter à sa personne physique ou morale, vous êtes prêts à tous les sacrifices.

On ne commence vraiment à aimer que lorsqu'on a souffert pour ce qu'on aime. Et vous avez conquis le droit de dire, vous, que vous aimez la France !

Mais quelle patrie que la nôtre, chers

amis ! Tandis que tant d'autres s'enferment dans les limites de leur territoire et de leurs intérêts, la France de tout temps a été une grande rêveuse d'idéal et une grande semeuse de libertés dans le monde. On l'appelait le soldat de Dieu au moyen âge. Elle est encore aujourd'hui le soldat du droit.

Depuis la grande Révolution, elle représente devant le monde cette immortelle *Déclaration des Droits de l'homme* qui, aujourd'hui, sous des noms divers, est partout acceptée, dans les monarchies comme dans les républiques.

Vous le voyez, la République française, loin d'être isolée, comme certains l'annonçaient, se voit entourée d'alliés sûrs et fidèles. Pourquoi ? Ont-ils le même régime politique que nous ? Ils sont et ils restent très différents de nous. Mais ils savent que la France, qui n'a pas voulu la guerre, la fera jusqu'au bout, pour sauver la liberté et la civilisation, fille de la liberté.

Ferdinand Buisson.

### PAROLES FRANÇAISES

Précipitées dans la guerre par la plus monstrueuse des agressions, la France et la Russie ont scellé dans le sang des héros le pacte qu'elles avaient conclu, il y a près de vingt ans, et qui les avait réunies pour la même œuvre de paix et de civilisation. Dix-huit mois d'une guerre terrible n'ont affaibli en rien le courage et la résolution qui rendent notre fraternité d'armes maîtresse d'une victoire que l'ennemi devant notre force grandissante, se lasse chaque jour davantage d'espérer.

Je voudrais que chaque Russe connût pleinement quelle admiration et quelle affection le cœur de chaque Français renferme pour la grande Russie. Nous connaissons ses souffrances, son héroïsme, ses efforts, son immense détermination de vaincre et de libérer le monde.

Tout cela est un des plus vivants espoirs dont nous saluons l'année nouvelle. Indissolublement unies à leurs alliés, la France et la Russie peuvent, au seuil de cette année, envisager sans crainte l'avenir ; car nous sommes arrivés au moment où nos ennemis épuisés dispersent et étendent vainement leurs armées, alors que les nôtres se préparent au milieu d'un labeur formidable pour les efforts décisifs qui sauveront la civilisation et assureront dans l'Europe délivrée la prospérité des patries pacifiques.

ARISTIDE BRIAND.

(Dépêche au Rousskoïé Slovo.)

### LES CONSEILS MUNICIPAUX

M. Malvy, ministre de l'intérieur, déposera jeudi prochain sur le bureau de la Chambre un projet de loi prorogeant les pouvoirs des conseils municipaux qui devraient être renouvelés en mai 1916 et ceux des conseils généraux qui arrivent à expiration en juillet.

### Les Vieux de la Vieille

PAR M. ANSELME LAUGEL

Vers la fin du quinzième siècle, un officier de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, disait des Alsaciens, peu disposés à reconnaître l'autorité de ce prince, qu'ils étaient gens de grande vaillance et de petite obéissance.

*Grande vaillance, petite obéissance*, telle est comme la devise à laquelle l'Alsace s'est toujours montrée fidèle.

Elle a été, en effet, de grande vaillance quand elle mettait au service de la France toutes les forces de son intelligence et de sa bravoure.

Elle a été aussi de petite obéissance lorsque l'Allemagne émit l'injuste prétention de la soumettre à ses lois et de lui imposer son joug détesté.

Et c'est ainsi que, dans les deux cas, elle n'a pas manqué de justifier le jugement qu'autrefois porta sur elle l'officier de Charles le Téméraire.

Qui ne sait que de grands généraux comme Kléber, Kellermann, Lefebvre et Rapp étaient Alsaciens ? Ce sont les plus illustres. Mais combien d'autres chefs distingués l'Alsace n'a-t-elle pas fournis qui ont droit à notre admiration quoi qu'ils soient moins connus ? Et si leur réputation n'a pas laissé, dans l'histoire, une trace aussi resplendissante, leurs états de service n'en constituent pas moins des titres dont l'Alsace a le droit de se montrer fière.

Les noms de ces glorieux soldats se révèlent à nous de la façon la plus imprévue, quand nous visitons les cimetières de nos villages alsaciens.

Au milieu des petites croix de bois qui portent des couronnes flétries, on voit, parfois, s'élever un monument de pierre ; de vieux arbres l'ombragent, des chaînes de fer l'entourent ; et quand on déchiffre, souvent avec peine, les inscriptions qui y sont gravées, on lit des noms qu'on peut trouver aussi sur beaucoup des humbles tombes voisines.

A Beinhem, c'est Schramm, général de division, grand officier de la Légion d'honneur, qui, dit son épitaphe, fut un des braves de l'armée d'Egypte.

A Bischoffsheim, c'est Kirmann, lieutenant-colonel de cavalerie légère, commandant l'escadron des Mameloucks de la garde impériale, baron de l'empire, officier de la Légion d'honneur.

A Epfig, c'est Muller, ancien colonel des voltigeurs de la garde impériale, baron de l'empire, officier de la Légion d'honneur.

A Erstein, c'est Offenstein, général de brigade, baron de l'empire, commandeur de la Légion d'honneur.

Or, Offenstein et Muller étaient les fils de pauvres paysans ; Kirmann, le hardi Mamelouk alsacien, était le cadet d'une nombreuse famille de journaliers et avait conquis tous



ses grades à la pointe de son sabre; et Schramm, dans sa jeunesse, avait mené paître le troupeau de son village.

Et on pourrait facilement allonger la liste de ces hommes, de modeste origine, qui, par leur courage et leur mérite, s'élevèrent aux honneurs et aux dignités en illustrant leur lignée d'un éclat tout nouveau.

Puis, autour de ces officiers de tout grade, vient se ranger l'immense armée des inconnus tombés sur les champs de bataille, au milieu des éclats de la mitraille, dans l'anonymat glorieux des soldats de France, ou reposant pauvrement dans la fosse commune à l'ombre de leur clocher natal, auprès duquel ils étaient venus mourir, après avoir, eux aussi, donné l'exemple des plus belles vertus militaires.

Que leur eût-il fallu, à ces braves, pour arriver aux honneurs? Qu'un peu de chance les ait mis en relief à un moment plutôt qu'à un autre; les ait placés sous les ordres d'un chef plus qualifié; ou leur ait donné l'occasion d'être remarqués. On ne sait jamais à quoi tiennent les destinées ni des plus grands ni des plus petits.

Quoi qu'il en soit, j'en ai encore connu, dans ma jeunesse, de ces héroïques débris de nos immortelles années: vieillards se traînant à peine, appuyés sur leur canne, décorés de la médaille de Sainte-Hélène, mais dont la taille affaissée se redressait, dont les yeux presque éteints se rallumaient quand, dans un jargon presque incompréhensible, ils racontaient leurs prouesses de voltigeurs, de grenadiers, de cuirassiers ou de dragons.

Ils s'enflammaient quand les vieux souvenirs se réveillaient en eux. Dans leurs pauvres récits, dans leurs gestes affaiblis, dans leur voix cassée et bredouillante, on sentait passer l'enthousiasme de l'inoubliable épopée; et quand ils parlaient de l'empereur, de leur père, de leur dieu, ils pleuraient, ces vieux enfants, à chaudes larmes, ne pouvant comprendre qu'un tel homme pût mourir.

Combien furent-ils, ces Alsaciens, dont la France et l'Alsace eurent, à si juste titre, le droit d'être fières? Nul ne le sait, nul ne le saura jamais. Mais ce sont eux qui, selon la parole de Napoléon, tout en parlant allemand, se battaient en français et qui répondaient toujours: «Présent!» quand leurs officiers demandaient des hommes prêts à se sacrifier pour l'honneur du drapeau français.

Aujourd'hui tous les vieux de la vieille sont morts, et dorment leur éternel sommeil. Mais leur souvenir est encore vivant dans l'âme de leurs enfants qui ne souffriront pas que les restes glorieux de tant de bons Français reposent, plus longtemps, en terre allemande.

ANSELME LAUGEL.

## SUR MER

### Un croiseur autrichien coulé.

Le ministre de la marine italienne a télégraphié à l'amiral Lacaze que le sous-marin *Foucault* avait coulé, dans la matinée de jeudi dernier, un croiseur autrichien à proximité de Cattaro.

Ce croiseur est du type *Novara*. L'autriche en avait 7 au début de la guerre; elle en a déjà perdu 2. Le navire qui vient d'être coulé avait un déplacement de 3,500 tonnes, filait 27 nœuds et portait 9 canons de 100 millimètres, 2 de 47, 2 mitrailleuses et 2 tubes lance-torpilles. L'équipage était de 320 hommes.

## LA GUERRE AÉRIENNE

Cinq avions autrichiens ont volé, le 17, au-dessus de la ville italienne d'Ancone et ont lancé des bombes. Une personne a été tuée. Les dégâts matériels sont peu importants.

## Faits de guerre

DU 14 AU 18 JANVIER

### De la mer à l'Oise.

Dans la journée du 17, deux avions ennemis qui se dirigeaient sur Dunkerque ont été pris à partie par nos canons spéciaux; contraints de faire demi-tour, ils ont lancé quatre bombes sur les dunes sans aucun résultat.

En Belgique, notre artillerie a déployé une grande activité; elle a canonné avec succès les ouvrages ennemis au nord de Steenstraete et provoqué deux fortes explosions; de concert avec l'artillerie britannique, elle a causé de graves dégâts aux tranchées ennemies dans la région d'Ietsas, en arrière desquelles de fortes explosions ont été observées; entre Westende et Middelkerke, dans la journée du 17, nos pièces à longue portée ont pris sous leur feu un rassemblement ennemi qui a subi des pertes appréciables.

En Artois, nos batteries ont bombardé avec succès les tranchées ennemies aux abords de la route de Lille au sud de Thélus et fait sauter un dépôt de munitions. A la cote 119, au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, nous avons, par une explosion de mine, détruit un petit poste allemand.

Entre Somme et Oise, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec une assez grande activité, notamment dans la région d'Herbecourt, à l'ouest de Péronne, où nos batteries ont efficacement bombardé les ouvrages allemands.

### Sur le front de l'Aisne.

Dans la région de Moulin-sous-Touvent, notre artillerie a fortement canonné les tranchées ennemies.

Dans la journée du 14 janvier, nous avons pris sous notre feu un convoi de ravitaillement en marche dans le secteur de Chivy, au nord-est de Vailly. Le même jour, vers la cote 108, au nord-est de Berry-au-Bac, nous avons fait jouer un camouflet qui a bouleversé les travaux de mine de l'adversaire.

Dans la journée du 17, nos batteries ont exécuté des tirs bien réglés qui ont causé d'importants dégâts aux organisations ennemies du plateau de Vaucleurs et de la région de la ferme du Choléra, au nord-ouest de Berry-au-Bac.

### En Champagne.

Quelques actions d'artillerie assez vives se sont produites, notamment dans la nuit du 14 au 15 janvier, où nos batteries ont dispersé des groupes de travailleurs ennemis et pris sous leur feu un convoi en marche sur la route d'Auberive à Saint-Souplet.

### De l'Argonne à la Meuse.

En Argonne, la lutte d'artillerie a continué avec intermitteces.

Dans la région de Vauquois, des combats à coups de bombes et de grenades ont eu lieu dans les journées des 15 et 16 janvier.

Dans la région de Forges, nos pièces de gros calibre ont détruit un blockhaus ennemi.

### Entre Meuse et Moselle.

Dans la journée du 17 janvier, à l'est des Hauts-de-Meuse, nos pièces à longue portée ont bombardé des entrepôts ennemis situés près de Conflans-en-Jarnisy au sud de Briey. On a vu des flammes et une épaisse fumée s'élever des bâtiments atteints par nos projectiles.

Quelques actions d'artillerie assez vives se sont produites en Woëvre.

### En Lorraine.

Dans la journée du 16 janvier, nos batteries ont pris sous leur feu un rassemblement ennemi au sud de Broménil, nord-est de Badonvillers.

### ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 14, des avions ennemis ont lancé des projectiles sur Janes (nord-ouest de Kukus) et sur Dogandzi.

Quelques soldats grecs ont été blessés, un tué.

Afin de réaliser l'unité de commandement indispensable pour les opérations qui vont suivre, les troupes anglaises, comme les trou-

pes françaises à Salonique sont placées sous le commandement du général Sarraïl.

### FRONT RUSSE

L'armée du Caucase a repoussé à deux reprises les troupes turques qui essayaient de franchir l'Arkhavé.

Au nord-ouest de Horassan, les Russes ont fait deux cents prisonniers et se sont emparés d'un dépôt d'artillerie qui contenait un million de cartouches et plusieurs milliers d'obus.

### FRONT ITALIEN

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia une canonnade intense, qui a duré toute la journée du 14, a été suivie d'une attaque autrichienne avec des forces très importantes contre le secteur compris entre le torrent de Peumica et Oslavia. Repoussée une première fois, l'ennemi a renouvelé son attaque, réussissant à pénétrer dans quelques tranchées italiennes.

Une vigoureuse contre-offensive de nos alliés leur a permis de reprendre les tranchées à l'est d'Oslavia. La lutte se poursuit pour la possession d'un élément de tranchée au nord du village.

Les prisonniers autrichiens confirment que l'ennemi avait engagé dans l'action de grandes forces et qu'il a subi de lourdes pertes.

Sur les autres secteurs du front, duel d'artillerie.

Les batteries italiennes ont effectué un tir précis sur les retranchements ennemis dans la zone du Monte San Michele et les ont détruits sur une longueur d'environ quatre cents mètres.

Une escadrille d'avions italiens a accompli un raid étendu sur la région à l'est de l'Isongo et bombardé des gares et le camp d'Aisovizza.

### EN MÉSOPOTAMIE

Le général Aylmer a livré bataille aux Turcs qui s'étaient retirés sur les positions d'Orah, situées sur les deux rives du Tigre, à 25 milles à l'est de Kout-el-Amara.

Le 13, la lutte a été violente et a duré jusqu'à la tombée de la nuit; les Turcs ont commencé alors à se retirer et ont continué leur retraite dans la nuit du 14.

L'armée anglaise pousse énergiquement l'ennemi à l'est et au nord.

### EN PERSE

Sur la route de Kermanschah, les Russes ont occupé la ville de Kiangaver.

Au cours du combat, à mi-chemin entre Hamadan et Kermanschah, ils ont fait des prisonniers. Les adversaires ont abandonné de nombreux morts sur le champ de bataille. Les pertes des Russes sont insignifiantes.

Au sud-est de Hamadan, les Russes ont refoulé vers Daoul-Tabab un détachement ennemi.

## ÉCHANGE D'OTAGES

Dix Français, pris comme otages par les Allemands dans les régions envahies et envoyés par eux dans les camps d'internement en Allemagne, vont être ramenés en France par la Suisse et arriveront à Lyon mercredi. Ces dix otages, échangés avec dix personnalités allemandes retenues en France, sont:

MM. Desson, ingénieur, domicilié au château de Montrouge, près de Bertoncourt; Noël, maire de Noyon, sénateur de l'Oise, directeur de l'Ecole centrale à Paris; le comte de Franqueville, ex-officier d'état-major, maire de Bourlon (Pas-de-Calais); Trépoint, préfet du Nord; Coquerelle, directeur du mont-de-piété de Saint-Quentin; Catoire, maire de Saint-André, près de Lille; Deloche, propriétaire à Jaudun (Ardenes); Lebas, maire de Roubaix; Jacomet, procureur général à Douai; le comte Alphonse de Forceville, capitaine de cavalerie en retraite, maire de Tavaux (Aisne).

C'est M. Ogier, directeur au ministère de l'intérieur, qui a été désigné pour aller saluer nos compatriotes à Schaffhouse. De Genève, un train spécial amènera les rapatriés à Lyon, où une réception leur sera offerte pendant l'arrêt. Ils arriveront à Paris à six heures du soir.

L'échange des otages a été négocié par les ambassades d'Espagne à Paris et à Berlin, avec l'assistance de M. Guérin, représentant le comité hispano-américain de ravitaillement.

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

**Buzenval et Montretout.** — L'anniversaire des combats de Buzenval et Montretout, livrés le 19 janvier 1871, est chaque année l'objet d'une imposante cérémonie.

Les circonstances actuelles ont donné, dimanche dernier, à cette manifestation une importance particulière. Répondant à l'appel de la municipalité de Saint-Cloud, de nombreuses notabilités et associations parisiennes s'étaient réunies à deux heures de l'après-midi sur la place de la mairie. Deux détachements de soldats de la garnison rendaient les honneurs; le capitaine Gigodot représentait le ministre de la guerre.

Le cortège se rendit au monument commémoratif du plateau de Montretout, puis au cimetière de Saint-Cloud, sur les tombes des combattants de 1870 et de la guerre actuelle. De patriotiques allocutions furent prononcées par MM. Hébert, au nom de la municipalité de Saint-Cloud; Niessen, pour le Souvenir français; Messager, pour la Société des vétérans; Lehey, député de Seine-et-Oise.

Une cérémonie a eu lieu également à Garches devant le monument de la Bergerie et au cimetière, où la municipalité, entourée des sociétés locales, est allée déposer des couronnes à la mémoire des soldats tombés pour la défense de la patrie.

**Une exposition molliérèsque.** — La Comédie-Française vient de donner deux matinées pour fêter le 29<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Molière.

M. Emile Fabre, administrateur général, a eu l'excellente pensée d'installer en même temps au foyer du public, une exposition de quelques reliques, de quelques documents, manuscrits et imprimés, relatifs à l'immortel auteur du *Misanthrope*. Et les molliérèsistes sont ravis. Voici l'acte de baptême du poète; une reconnaissance et un bail qui fournissent deux belles signatures; le récit de la mort de Molière donné par La Grange dans son registre; des épitaphes louangeuses et satiriques, une montre, deux portraits, un buste, le fauteuil dans lequel Molière joua le rôle d'Argan et qui servit aux représentations du *Malade imaginaire*, à la Comédie-Française, de 1673 à 1880, et enfin une superbe collection d'éditions de Molière depuis le xvi<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Mais un document attire surtout l'attention: c'est une page du registre des représentations journalières qui porte la note suivante: «Couronnement du buste. Les artistes (hommes) sont priés de venir habillés en garde nationale, la disette du bois ne permettant pas de faire du feu dans les loges... Bombardement de Paris.» Date: 15 janvier 1871! Tout de même, cette fois, il y a quelque chose de changé.

**Médailles d'or.** — Un de nos plus célèbres aviateurs qui s'était créé une renommée universelle en faisant une randonnée à travers l'Europe, de capitale en capitale, avait résolu, comme tout bon Français, de verser son or à la Banque de France. Patriotiquement, il apporta des médailles commémoratives, médailles d'or données par des rois et des princes.

Hélas! le caissier impitoyable les refusa. C'était de la «kamelote» *made in Germany*, du vulgaire bronze doré.

**L'idole abandonnée.** — Il y a un an, on disait «notre Hindenburg», en Allemagne, comme on dit «notre père, qui êtes aux cieux». Il était le surhomme. Pour les peintres et les photographes, il n'y avait plus de famille impériale, il n'y avait qu'Hindenburg. Et à présent, c'est à peine si, aux étalages, on aperçoit encore, ça et là, une chemise ou un caleçon Hindenburg.

La gigantesque statue en bois, qu'on a érigée à Berlin, devait être couverte en peu de temps de clous d'or, d'argent et de fer. En prévision de l'affluence des adorateurs, on avait aménagé un «chemin de clous d'or», un «chemin de clous d'argent» et plusieurs «chemins de clous de fer».

Les premières semaines, gros succès: toutes les écoles furent conduites en pèlerinage à la statue de Hindenburg-le-Victorieux. Mais peu à peu — surtout depuis l'échec de la campagne de Russie — on s'est désintéressé du sort de l'énorme fétiche; et les sommes qu'il a produites sont bien loin d'atteindre celles qu'on avait escomptées. Il n'y a que quelques rares clous

d'or, il n'y a qu'une centaine de clous d'argent. Les clous de fer sont, naturellement, beaucoup plus nombreux, mais les boîtes et le bas du manteau seulement sont métallisés. L'engouement du public n'a pas atteint le gras du mollet et, au train dont va l'affaire, dans dix ans on n'aura pas encore fini de clouer!

**La choucroute française.** — Alors que tant d'industries françaises ont été accablées par l'Allemagne, celle de la choucroute, jadis exclusivement allemande, a fini par s'installer chez nous.

Dès 1900, la production française de choucroute était évaluée à 7 millions de kilogrammes; depuis deux ans et demi elle représente 90 p. 100 de notre consommation. Des usines se sont établies sur le territoire de Belfort, dans les Vosges et à Lyon, qui est devenu un centre très important. Au début, elles faisaient venir leurs choux d'Allemagne où la tradition voulait qu'ils fussent meilleurs; mais maintenant c'est la culture indigène qui les ravitaille. Celle-ci se fait dans les départements de Meurthe-et-Moselle, Vosges, Meuse, Haute-Saône, Haute-Marne, Rhône, Loire et Puy-de-Dôme. Le chou d'Auvergne est particulièrement estimé; presque aussi gros que celui de Brunswick, il a le goût plus fin.

La fabrication est très simple. On épluche le chou pour écarter les feuilles vertes; on le découpe en spirales; on l'étasse dans des cuiviers de bois, où des hommes, chaussés de sabots et de guêtres très propres, le foulent avec soin; chaque couche de feuilles alterne avec une couche de sel; on recouvre le tout de planches chargées de lourdes pierres et on laisse fermenter, en ménageant des ouvertures qui permettent à l'eau de s'écouler. La fermentation s'arrête au bout d'une quinzaine de jours; deux mois plus tard, la choucroute, tirée des cuves, pressée dans des barils secs, peut être expédiée.

**Censure.** — La censure autrichienne sévit sans pitié. Aussi, pour éviter de paraître avec des colonnes presque blanches, les journaux se contentent-ils de remplacer les échoppages par quelques points. Le texte des articles devient, par suite, d'un imprévu qui ne manque pas de piquant. C'est ainsi que le *Brüxer Volksblatt*, se plaignant du renchérissement de la vie, a servi naguère le texte suivant à ses lecteurs: «De jour en jour, la situation du peuple devient plus critique. Le renchérissement prend des proportions inouïes. De farine il... y en a... La classe pauvre... a véritablement... à manger, au sens propre du mot. Le gouvernement... se préoccupe... du tout du peuple, et les autorités... se trouvent... à la hauteur de la situation... Et justement, le contraire est vrai, etc.»

Cette dernière phrase prouve, du moins, que la censure autrichienne n'est point ennemie de l'humour.

**Bénéfices de guerre.** — L'étude du bilan de 28 compagnies danoises de navigation — et dans ce nombre sont comprises les plus importantes — montre que dans les trois dernières années avant 1914, ces sociétés réunies ont réalisé un bénéfice annuel de 22 millions de couronnes.

L'année dernière, grâce aux circonstances exceptionnellement favorables, ce bénéfice s'est élevé à 100 millions. La loi danoise sur les bénéfices de guerre, qui frappe les bénéfices supplémentaires, c'est-à-dire 78 millions, dans l'espèce, rapportera donc pour ce chapitre environ 16 millions de couronnes (22,400,000 fr.).

**Mariage de raison.** — Fleur cueillie dans la *Feuille d'avis de la Suisse romande*: «Canton de Zurich. Mariage et naturalisation. Un Allemand riche demande jeune dame qui voudrait l'épouser; elle doit être d'une bonne famille suisse où l'on pourrait lui faciliter la naturalisation».

Jusqu'à présent, c'est la femme qui prenait la nationalité de son mari. Mais d'aucuns bouleversent tout, même les sexes!

**Réclame.** — A Vilna, en Pologne, les Allemands ont rouvert le théâtre. Le programme est rédigé en trois langues: allemand, polonais, yiddish. Et une «note» avertit le public: «Le billet d'entrée au théâtre sert de permis de circuler dans les rues pour rentrer chez soi, après la représentation».

### Pages militaires.

## Le Sac de Fontenoy

(22 janvier 1871)

Le dimanche 22 janvier, il se passa, à 17 kilomètres de Nancy, un drame qu'on pourrait trouver épouvantable, si cette guerre ne l'avait rendu presque banal.

Environ 400 hommes de l'armée de Langres, en képis et capotes brunes, après avoir marché plusieurs heures dans les bois, étaient arrivés, vers cinq heures du matin, par une sombre nuit d'hiver, au village et à la station de Fontenoy, situés près du pont du chemin de fer sur la Moselle. La sentinelle qui gardait le pont fut tuée, celle qui gardait la gare renversée d'un coup de crosse; mais les coups de fusil firent manquer la surprise et réveillèrent les soldats du 5<sup>e</sup> de ligne prussien, qui se trouvaient cantonnés soit dans les maisons du village, soit dans la gare. On fit seulement prisonniers à la gare le sous-officier du poste, blotti derrière une porte, et un caporal caché sous une table; sept autres soldats furent arrêtés dans le village; les quarante et un autres s'échappèrent.

Pendant qu'une partie des Français occupaient le pont et débayaient les chambres de mine, le reste se répandait dans le village. Ils se montrèrent fort réservés, très sobres, donnèrent des soins tout fraternels à leur prisonnier blessé, évitèrent d'entrer chez les paysans pour ne pas les compromettre. A sept heures, une double détonation retentit: deux arches du pont de Fontenoy venaient de sauter; la grande ligne de l'Est était coupée. Les Français crièrent en agitant leurs képis: «Vive la France!» Des femmes et des enfants du village crièrent: «Vive Garibaldi!»

A peine les auteurs de ce hardi coup de main avaient-ils disparu dans les profondeurs de la forêt de Haye que les Allemands arrivèrent sur le quai du chemin de fer. Un train qui venait de Nancy, prévenu à temps, s'arrêta.

Les soldats se répandirent aussitôt par les rues du village, tirant des coups de fusil, brandissant les sabres, frappant et terrassant tout ce qu'ils rencontraient. Comme ils tremblaient de peur et de colère au seul nom de francs-tireurs, ils furent sans pitié pour ceux qu'ils regardaient comme leurs complices. L'autorité allemande, pour faire oublier d'atroces cruautés, a essayé de répandre le bruit qu'un soldat allemand avait eu le nez et les oreilles coupés. Elle a menti. En tout, dans cette affaire, il n'y eut qu'un mort, un blessé, neuf prisonniers, que les soldats français, avec cette générosité qui sera toujours inintelligible pour les maîtres de la Prusse, renvoyèrent le lendemain, sains et saufs, au commandant de Toul. Les Allemands furent cruels dans ce malheureux Fontenoy; ils accablèrent les habitants de coups de crosse et de coups de sabre; la femme du maire fut battue, traînée par les cheveux; une jeune fille de dix-huit ans reçut, à ce que nous raconte un témoin, «autant de coups qu'elle en pouvait porter»; d'autres s'enfuirent au milieu des balles.

A huit heures apparaissait un détachement d'infanterie venu de Toul avec les ordres du commandant. Tous les habitants qu'on put saisir, hommes ou femmes, furent brutalement ramassés en un troupeau. Un pauvre vieillard de quatre-vingts ans, courbé en deux, voulut s'approcher de sa famille qu'on emmenait: un coup de fusil l'étendit mortellement blessé. Le maire, le chef de gare, le curé de Gondreville qui était accouru pour s'interposer, furent arrêtés.

Puis de nouvelles troupes, uhlans et Bava-rois, arrivèrent de Nancy et commencèrent à brûler: le premier jour, toutes les auberges, la maison d'école, celle du maire y passèrent.



Figure d'Aviateur.

## PÉGOU

On enduisait les paillasses de pétrole; on rejetait à coups de baïonnette les habitants dans leurs maisons enflammées. Ils ne durent la vie qu'à l'existence de portes derrière. Une vieille femme paralytique fut brûlée dans son lit.

L'exécution devint bientôt une orgie. Les soldats étaient venus de Nancy avec leurs gourdes pleines d'eau de vie; c'est toujours ainsi que s'y prend le despotisme pour obtenir des crimes. D'ailleurs, les habitants, effarés, avaient cru humaniser leurs exécuteurs en leur versant à boire. Plusieurs prisonniers furent maltraités à tel point qu'ils expirèrent à l'hôpital de Nancy.

Le lendemain, le surlendemain, l'incendie recommença; le village fut brûlé à petit feu sous les yeux des habitants. Après les ordres du commandant de Toul vinrent ceux du gouverneur de Nancy, et, comme celui-ci hésitait à consommer la ruine de ces pauvres masures, Versailles donna l'ordre de tout brûler.

De cinquante-cinq maisons, cinq seulement, outre l'église, furent épargnées. Encore des officiers prussiens, amateurs de photographie, étant venus de Toul, et ayant disposé leur objectif sur le théâtre de ce glorieux exploit, s'aperçurent que précisément l'une des maisons situées au premier plan était debout. Cela faisait mal dans le paysage, on éventa la maison, on creva le toit, on fit crouler les cheminées.

Un jeune homme qui accompagnait les Français s'attarda et fut pris. A dix pas, les Prussiens tirèrent et lui cassèrent une jambe, puis l'autre. Jeté sur une charrette, amené à une ambulance, il fut lancé, presque à coups de poing, sur un lit, et la double amputation fut faite aussitôt. Le chirurgien taillait et le juge questionnait. Les sœurs de charité et les blessés se cachaient le visage. Cela n'empêcha pas les autorités prussiennes de nous accuser de violations de la convention internationale. Ce malheureux s'appelait Contat.

L'administration allemande se glorifia de ce crime et proposa Fontenoy en exemple à toute la Lorraine.

ALFRED RAMBAUD.

## OUTRE-RHIN

La lecture des journaux allemands devient de plus en plus instructive. Ils ont renoncé à dissimuler tous les péris qui menacent la Bohême. Le *Berliner Tageblatt*, par exemple, écrit: « Dans une conférence faite sur les besoins immédiats de l'Allemagne, le docteur Dernburg a dit que la misère atteinte de telles proportions que, dans l'intérêt même de la défense nationale, il faut l'enrayer sans délai.

« Pour ce qui concerne la mortalité infantile elle a, dans les derniers temps, pris des proportions effrayantes. L'association des médecins d'écoles a, d'autre part, constaté qu'un grand nombre d'enfants ont dû être renvoyés de l'école à cause de maladies et surtout de faiblesse générale de constitution: la majorité d'entre eux ont eu besoin de soins médicaux urgents dont les parents ne se doutaient nullement. La cause principale de ces maladies est l'énervante misère. »

Le *Berliner Tageblatt* est un journal bourgeois. Les journaux socialistes se plaignent bien plus amèrement que lui, et, en outre, ils parlent paix. Le *Vorwärts*, n'ayant pas craint de déclarer que les soldats allemands désirent la paix, conte, à l'appui, cette anecdote:

« Il y a quelques jours, dans un train, une dame ayant dit: « Mon mari est officier et gagne beaucoup d'argent; il ne voit aucun inconvénient à ce que la guerre dure dix ans », un soldat, indigné, se leva et la gifla. Un témoin félicita le militaire de sa conduite et lui remit 10 marks. »

Journalistes d'outre-Rhin, continuez à nous dire ce que vous voyez et ce que vous entendez autour de vous.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

D'où venait Pégoud, inconnu de la veille?

Il était de l'Isère. A douze ans, il gagnait sa vie, dans tous les métiers, avant de partir pour le régiment. Que de difficultés il dut vaincre, pour obtenir d'apprendre à voler! Mais il eut l'obstination infrangible de tous ceux qui croient. Et ce fut la boucle! Quel émerveillement. L'avion n'était plus une barque timide sur les remous des airs. Il se renversait en toutes positions. Il faisait la feuille morte. Garros avait démontré qu'on pouvait voler par tous les temps. L'audace instinctive de Pégoud prouvait que l'avion pouvait planer en tous sens, et sans dessus dessous. A la guerre, Pégoud a pu profiter, et faire profiter les autres de son étonnante découverte. C'est un hasard, ai-je entendu dire. Certes, Pégoud n'était pas un technicien. Mais où les techniciens se perdaient, l'irrésistible instinct de l'homme-oiseau a saisi au vol — peut-on écrire — la plus sûre formule que l'on possède encore du redressement toujours possible de l'appareil en posture dangereuse... Cela a permis à Pégoud des manœuvres incomparables dans ses chasses aériennes, à tel point, il en avait tant fait, qu'on l'admettait comme invulnérable...

La vie en escadrille de Pégoud était très régulière; le premier levé, dès le matin, il allait voir dans sa tente si son taxi était prêt. Dans les plus grands détails, avec le plus grand soin, il visitait tout; son « cou-cou » devait toujours être prêt dans la minute. Il s'absentait peu du terrain; mais lorsqu'il s'en éloignait sur sa « limousine » — voiture de livraison réquisitionnée à un parfumeur de la rue de la Paix, sur laquelle il circulait tranquillement sans être harcelé par les S. V. C., — il prévenait toujours son mécano: « Je vais là, s'il vient un Boche, appelle-moi. » Il avertissait au bureau: « Si on signale un Boche, tu viendras me prévenir, moi, pas un autre... »

Sitôt que le Boche était signalé, Pégoud s'habillait rapidement, une grosse peau de bique, quatre ou cinq passe-montagnes, sa calotte de cuir, ses lunettes, et son gros appareil de photographie dont il avait soin, avec un petit mouchoir spécial, d'essuyer l'objectif, et, le moteur en marche, il vous faisait un décollage à la Pégoud très cabré, et le voilà parti. Il volait droit sur l'ennemi. Notre camarade s'accrochait à lui jusqu'à ce qu'il soit terrassé... C'est plusieurs fois par jour que Pégoud partait en chasse; la plupart du temps, il rentrait, l'avion ennemi ayant fui dans ses lignes avant d'être rejoint: « Ce sera pour le suivant », disait-il.

Jamais Pégoud ne faisait d'acrobatie, sauf en deux occasions: pour une démonstration de l'appareil Nieuport, et sur la demande de son chef... Pégoud faisait le *looping*, quand il venait d'abattre un aviatik; c'était sa manière de l'annoncer à l'escadrille... Pégoud entraînait ses camarades par l'exemple et par les faits...

Hélas, le 31 août, à neuf heures du matin, on signale un Boche. Pégoud partit pour la dernière fois. Avec son habituelle manœuvre, il s'approcha de l'ennemi et commença à quarante mètres son dernier combat. Dès le début, une balle au cœur, Pégoud n'était plus...

Jean AJALBERT.

## CORRESPONDANCES MILITAIRES

L'attention des mobilisés est tout particulièrement appelée sur l'intérêt que présente la mention du numéro de l'arrondissement dans le libellé des correspondances

pour Paris. L'administration des postes utilisant des auxiliaires pour remplacer les agents mobilisés, cette indication permettra d'éviter des erreurs de tri qui pourraient entraîner des retards dans la distribution.

## CHEZ LES BARBARES

## Lettre d'un Prisonnier

Un prisonnier français a pu, par un moyen détourné, faire connaître à sa famille la vérité sur la façon dont ses camarades et lui sont traités par les Boches.

Une occasion inespérée me permet aujourd'hui de vous écrire sans avoir à craindre les ciseaux et les représailles d'Anastase-Boche. J'en profiterai pour vous fournir l'après certains renseignements auxquels je vous serais reconnaissant de donner la plus large publicité, tout en évitant bien entendu d'en mentionner la source.

On ne sait pas en France quelles tortures physiques et morales les Allemands infligent aux prisonniers français. On ne le sait pas, parce que les enquêtes des commissions hispano-américaines sont superficielles. Ces commissions ne visitent que les grands camps où le confort paraît suffisant. Elles prennent d'ailleurs soin de faire connaître d'avance leur arrivée et l'administration allemande s'empresse d'augmenter et d'améliorer l'ordinaire. Un cortège de généraux et de colonels est fait à ces commissions qui, entre deux plantureux repas, sont conduites non point où il serait bon qu'elles passassent, mais où tout a bonne apparence. Et le tour est joué.

Apprenez la vérité. Pour ce qui est de l'installation, du couchage, du chauffage, c'est supportable. L'hygiène est respectée. Mais parlons un peu de la nourriture. Le pain est une horrible composition où se mêlent le seigle, le son, la pomme de terre. La ration journalière est de 275 grammes. Tous les matins, au réveil, café c'est-à-dire orge grillé ou farine de soja à l'eau (ce que nous appelons le « ciment armé »). A midi et à six heures, légumes: pommes de terre, choux, pois vermicoulus, gousses de pois et de fèves hachées. Une fois par semaine 30 grammes de saucisse, un peu moins de lard fumé, morne. Tous les quinze jours, 30 grammes de cerf. Chaque prisonnier reçoit, par jour, deux louches de légumes.

Cette nourriture est donc insuffisante quant à la quantité et quant à la qualité. Même dans ce camp qui passe pour le meilleur de toute l'Allemagne, nous mourrions de faim, si nous ne recevions des colis de nos familles. Ce régime a, pour ceux — et ils sont nombreux — que la pauvreté contraint d'y recourir, un triple effet immédiat: amaigrissement, dilatation de l'estomac, épuisement du rein. Mais ceci n'est encore rien. Presque tous nos camarades sont envoyés dans les mines ou employés dans les usines métallurgiques travaillant pour l'armée.

Les Allemands ne tiennent aucun compte de la profession exercée par le prisonnier. C'est ainsi que nombre d'employés de commerce, de cultivateurs, d'ouvriers d'usine et de commerçants ont dû extraire de la houille. Beaucoup sont revenus ici estropiés; d'autres, hélas! ont été ensevelis au fond du trou noir. Ces malheureux, ignorant tout du métier délicat et dangereux de mineur, les dangers de la mine sont pour eux centuplés.

Ils n'ont même pas la possibilité de se refuser à ce travail. Les Boches ont trois procédés pour les y contraindre: la bastonnade, la prison avec l'épreuve de la faim, le piquet (l'homme, dépourvu de ses vêtements, est attaché à un poteau et abandonné au froid jusqu'à évanouissement), la fusillade (les réfractaires sont placés au pied d'un mur, tenus en joue et ils ont deux ou trois minutes — souvent moins — pour prendre une décision).

25.000 prisonniers dépendent du camp 11 de X... 5.000 restés au camp font les corvées de la garnison; 5.000 sont dans des corvées agricoles, mais 45.000 sont employés dans les mines. Il est bon qu'en France on sache que les Allemands font assurer le fonctionnement de leurs mines et de leurs fours à coke par leurs prisonniers, et qu'on n'oublie pas que nos ennemis tirent de la houille les acides nécessaires à la fabrication de leurs explosifs.

## Chansons militaires.

## A L'AMBULANCE

Air: A Saint-Lazare.

« C'est moi, ton frangin, que j't'écrit,  
Ma bonn' Charlotte;  
Aux tranchées, l'aut' soir, que qu'j'ai pris  
Sur la bouillotte!  
L'obus tombait — du p'tit, du gros —  
Dru comme « lance »,  
Si bien qu'à c't' heur' me v'là sur l'dos  
A l'ambulance!

Mais n' va pas dire à tout chacun

Qu'j'la trouy' saumâtre,

Car ici, vrai, j'y suis comme un

P'tit coq en plâtre:

De m'ner ainsi la vie d'château,

Dans l'opulence,

J'm'en vais prendre des goûts d'aristo

A l'ambulance!

C'est plus sous terre avec les rats

Qu'y s'agit d'vivre:

J' suis dans un salon; j'ai des draps,

Un « pieu » en cuivre

Et un sommier... qu'j'os' pas m' bouger,

Tant y m' balance!

Hein? crois-tu que j' suis bien logé

A l'ambulance!

Des « chirurgiens » à quat' galons

Tout pleins d'adresse,

Vous taill'nt en biais, en large, en long

Avec tendresse:

Après ça, quoi leur refuser

Sans insolence?

J' leur donn'rais ma tête à couper

A l'ambulance!

Des dam's en blanc, l'sourire aux yeux,

Glissent, légères,

Kif-kif des ang's venus des cieus

Comme infirmières;

Dès qu' l'ouv'r's un œil ou r'mues un bras,

L'un d'e'll's s'élançait:

On t'lave, on t'mouche... ec cétéra

A l'ambulance!

« Que voulez-vous? Ceci? Cela? »

Ou bien aut' chose? »

Cent fois par jour, ces questions-là

On te les pose.

La nuit, même, on te tir' soudain

D'ta somnolence

Pour t' d'mander: « Dormez-vous bien? »

A l'ambulance!

Un bon bécot; bonjour chez toi,

Ma p'tit' Lolotte,

Qui trim's si dur pendant que, moi,

Je me drolote...

... Mais, si j'pense aux futurs combats,

J' groûme en silence:

Quand j' s'rai guéri, j'moisirai pas

A l'ambulance!

THÉODORE BOTREL.

## CHEMINOTTES

De l'autre côté de la Manche, l'enrôlement volontaire ayant à peu près vidé les services secondaires des chemins de fer, les compagnies ont appelé les femmes en remplacement des hommes.

Dans les grandes stations londonniennes sont employées maintenant des centaines de femmes qui donnent les billets et les contrôlent, renseignent le public, transportent les valises, président à la consignation des bagages, à la poste. Elles nettoient et, dit-on, beaucoup mieux que les hommes, elles nettoient

la gare, les trains. Elles font même le service des wagons-restaurants.

Enfin on est en train (train pourra paraître ici à sa place) de substituer les femmes aux hommes dans le service des signaux. Les résultats sont si satisfaisants que quelques compagnies ont institué, à cet effet, des cours pour les jeunes filles de dix-sept à vingt ans. Un directeur aurait déclaré que trois mois suffisent pour rendre apte à manœuvrer les signaux une jeune fille de vingt ans, d'intelligence moyenne.

## Les Déserteurs allemands

Un professeur hollandais atteste le dévouement des soldats boches dont des milliers, pour échapper aux souffrances de la guerre, se sont réfugiés en Hollande.

Sur toute l'étendue de la frontière hollandobelge les Allemands ont placé des fils de fer, dont deux sont reliés à un courant électrique. Les Allemands affirment qu'ils ont établi cette barrière pour empêcher les Belges de passer en Hollande. L'opinion publique commence à croire ici que c'est plutôt pour empêcher la désertion de leurs propres soldats. C'est un fait indéniable que les désertions deviennent de plus en plus fréquentes chez vos ennemis. Les soldats allemands sont presque unanimes à déclarer qu'ils commencent à en avoir assez, qu'on leur a tant répété que la paix serait bientôt conclue qu'ils n'y croient plus et que s'ils étaient sûrs de ne pas être remis par les Hollandais aux mains des autorités allemandes, ils n'hésiteraient pas à se mettre, en masse, en sûreté chez nous.

Il ne se passe presque pas de jour que nous ne voyions dans nos rues de ces déserteurs. Voulez-vous un fait significatif? Dans un petit village situé près d'ici il y avait une troupe d'occupation, composée d'une soixantaine d'hommes. C'étaient des jeunes gens de vingt ans, originaires de la Silésie. Quand ils apprirent, la semaine dernière, qu'on allait les envoyer au front, le quart passa la frontière avec armes et bagages. Si les autres n'en ont pas fait autant, c'est qu'ils n'ont pas pu, qu'ils étaient surveillés de trop près ou qu'on a précipité leur départ.

Depuis la semaine dernière, le même petit village-frontière est occupé par des territoriaux, des hommes d'une quarantaine d'années. Ils se sont battus en Russie, mais ils n'en sont pas plus fiers. La petite troupe commence aussi à s'égrener. Les fils de fer constituent une barrière insuffisante. Hier matin, deux sont venus se mettre en sûreté sur le territoire hollandais; aujourd'hui, c'a été le cas d'un troisième. Ils en ont vu, disent-ils, tomber de leurs camarades. Heureux encore ceux qui tombaient en combattant, si on compare leur fin à celle, bien plus atroce, de tant d'autres qui s'enfoncèrent et périrent étouffés dans des plaines marécageuses. Et, malgré cela, questionnez les survivants; ils vous déclarent qu'ils préfèrent encore le front russe à l'Argonne, à la Champagne et à l'Artois.

## POLITIQUE EXTÉRIEURE

## Capitulation du Monténégro.

Après que les Autrichiens se furent emparés du mont Lovcen et de la capitale monténégrine Cetigné, le roi Nicolas de Monténégro demanda un armistice et l'ouverture de négociations de paix.

Le Gouvernement autrichien répondit que ce e demande ne pourrait être examinée qu'après une reddition sans conditions.

L'armée monténégrine étant épuisée par une lutte de plusieurs mois contre un ennemi infiniment supérieur, le roi Nicolas a accepté la reddition sans conditions.

Les négociations de paix vont commencer.

## Le roi Pierre de Serbie.

Le roi Pierre de Serbie, qui après l'invasion de son pays était venu s'installer à Salonique, en est parti pour les bains d'Oédipos, accompagné de son médecin. Il s'est embarqué à bord d'un navire de guerre français.

A l'occasion du nouvel an orthodoxe, le roi a

Des universitaires doivent aller soigner des chevaux ou labourer. Les correspondances sont expédiées et délivrées très irrégulièrement. Au départ, un dépôt de dix jours à la kommandantur est obligatoire. Ensuite seulement commence le travail lent de la censure qui, lorsqu'elle ne peut pas tout lire, brûle les lettres qu'elle n'a pas vues sans, bien entendu, en prévenir les expéditeurs.

Depuis que je suis ici, j'ai pu par moi-même étudier l'opinion publique et déterminer l'état d'esprit de la population civile. Elle souffre de la détresse économique; tout n'est plus distribué que sur la présentation de cartes. On n'a plus confiance dans la victoire des armées allemandes et on commence à murmurer. (Officiel.)

## Les Journaux du Front

Divertir les hommes qui chaque jour risquent leur vie, faire patienter tous ceux qui, au coin de leur feu, attendent impatiemment la fin de la lutte, voilà le double but des journaux du front. Pour atteindre ce double but, ils sont gais. Rien ne porte au découragement et à la lassitude comme l'ennui. Il ne faut pas s'ennuyer.

La gaieté, c'est la chose importante dans l'affaire de patience qu'est la guerre actuelle. Aussi la bonne humeur est-elle le signe commun à toutes ces feuilles éphémères et éternelles, qu'on rédige et qu'on imprime sur le front. N'est-elle pas le signe naturel du caractère français? N'est-elle pas le ressort certain et indispensable de la résistance et de la victoire?

Nos poilus ne sont pas gens déraisonnables. S'ils sont gais, c'est qu'ils ont des raisons pour l'être. C'est qu'ils savent pourquoi ils le sont; et cela même souvent leur permet de le demeurer. Les circonstances ne s'y prêtent pas toujours. Les événements rendent parfois assez difficile le rire. Aussi, leur arrive-t-il d'exagérer. La plaisanterie est quelquefois un peu forte pour ceux qui n'ont pas dans l'oreille le bruit du canon. N'est-ce point pourtant, alors, qu'il faut les admirer davantage?

Quand on est couvert de boue de la tête aux pieds, quand on n'a pour faire sa toilette que la pluie qui tombe, inlassablement, des jours et des jours, quand, pendant des semaines, on doit demeurer sous cette pluie et dans cette boue, il est assez malaisé de faire la guerre en dentelles.

On a reproché au *Bulletin des Armées de la République*, qui est, en quelque sorte, parmi les journaux du front, le *Journal officiel*, cette bonne humeur, ou tout au moins la qualité de cette bonne humeur. C'est bien la première fois, j'imagine, qu'on a reproché le manque de sérieux à un journal officiel; mais cette exception unique même ne le lui fait point pardonner.

Des gens d'esprit, de beaucoup d'esprit — peut-être leur propre esprit les rend-il assez difficiles — se plaignent que les histoires comiques contées par le *Bulletin* ne sont pas assez neuves. Ils sont fort savants et ils ont beaucoup de mémoire. Ils permettront bien pourtant qu'on leur dise que le *Bulletin des Armées* n'est pas composé pour eux. Sans doute, ils se laissent aller à un penchant naturel, mais, s'ils réfléchissaient un peu, n'approuveraient-ils pas le ministre de la guerre qui, le 19 août 1914, téléphonait à M. Marcel Sembat: « Faites-moi donc un article pour le *Bulletin*. Pas de grosse caisse, n'est-ce pas, et pas de rasoïr! »

Ils sauraient que le *Bulletin des Armées*, comme d'ailleurs tous les autres journaux du front, s'adresse, non pas à un public restreint, mais à la Nation armée, et ce n'est pas lui manquer de respect que de dire que la Nation armée n'est pas une réunion d'académiciens, ni de journalistes.

Jacques BOMPARD.

(La Grande Revue.)



regu de nombreux télégrammes de félicitations, entre autres de M. Poincaré, du tsar Nicolas, du roi George, du roi Victor-Emmanuel et d'Essad pacha.

Le ministère de l'intérieur de Grèce a envoyé à Odippos un détachement de vingt-cinq gendarmes, sous les ordres d'un lieutenant, pour servir de garde d'honneur au roi Pierre.

De son côté, le gouvernement serbe a quitté l'Albanie et s'est provisoirement fixé à Brindisi.

#### La santé de Guillaume II.

Une note officielle de Berlin dit que l'empereur « remis complètement de la légère indisposition causée par son furoncle » est parti dimanche pour le théâtre de la guerre.

Le kaiser s'était invité la veille à déjeuner chez le chancelier de l'empire; il avait fait plusieurs autres visites et s'était montré à Berlin en divers lieux.

#### Deux colonels suisses renvoyaient l'Allemagne.

Un scandale, qui cause en Suisse une profonde émotion, vient d'être découvert. Les deux colonels d'état-major Karl Egli et de Wattenwyl sont inculpés d'avoir communiqué aux attachés militaires de l'Allemagne et de l'Autriche des renseignements sur les positions des troupes françaises le long de la frontière.

Le conseil fédéral suisse a pris connaissance des résultats de l'enquête préliminaire conduite par le professeur Max Huber, major à l'état-major judiciaire. Estimant que sur certains points l'enquête n'aurait pas encore toutes les précisions voulues, le conseil a décidé qu'elle serait poursuivie et complétée sur les points obscurs. Lorsque le conseil sera en possession des résultats de l'enquête complémentaire, il prendra une décision définitive.

Les colonels Egli et de Wattenwyl restent, en attendant, suspendus de toute fonction et de leur commandement, et doivent se tenir à la disposition de l'autorité militaire.

#### LES PIRATES

### Récit d'un Rescapé

M. Pierre Ballié, réserviste de l'infanterie coloniale à Saïgon, qui était à bord de la « Ville-de-la-Ciotat » quand ce paquebot fut torpillé, raconte les épisodes dramatiques du crime commis par les pirates.

Le 24 décembre au matin, vers huit heures, alerte à bord. La vigie signale un point blanc à l'avant. Nous remarquons un canot vide avec des agrès.

Deux heures plus tard, la vigie signale alerte à tribord. Il n'y eut aucun affolement à bord. Un quart d'heure plus tard, une explosion formidable retentit.

Nous venions d'être torpillés. Le navire qui marchait alors à 15 nœuds avait été touché dans ses parties vives, près des machines.

Des éclats de bois, les vitres des hublots volent en l'air et les passagers poussent des cris de terreur.

Tout le monde monte sur le pont, non sans bousculade dans les corridors. On se précipite sur les ceintures de sauvetage, accrochées aux embarcations.

Les canots sont mis à l'eau avec trop de vitesse; ils se brisent contre les parois du paquebot et les passagers qui y ont pris place sont engloutis.

Des scènes de désolation indescriptibles se produisent.

Les officiers du steamer, deux enseignes de vaisseau qui se trouvent à bord, les matelots et des soldats jettent à l'eau des chaises-longues, des traverses et toutes sortes d'objets pouvant être utiles aux naufragés pour se soutenir sur l'eau.

Des radeaux sont organisés et je monte sur l'un d'eux avec d'autres personnes.

Je veux couper la corde de celui sur lequel j'ai pris place. J'y réussis, mais je glisse et me voilà dans la mer. Le radeau s'éloigne, car le temps est assez gros.

A ce moment la « Ville-de-la-Ciotat » sombre. Je suis roulé comme un paquet et englouti

dans les flots entr'ouverts, mais enfin je remonte à la surface, accroché à une épave.

Je ne vois plus rien autour de moi. Je me crois perdu, bien perdu, quand, après une heure d'angoisses terribles, je vois apparaître à une trentaine de mètres, une sorte de gigantesque poisson.

C'est le sous-marin autrichien revenu sur le théâtre de l'assassinat, qui décrit des circuits sur le lieu de la catastrophe.

Je lève les bras et j'appelle au secours. On m'aperçoit. Le sous-marin s'approche de moi. Un matelot me lance une corde que je saisis et on me hisse à bord.

Le sous-marin est énorme. Il porte deux canons, l'un à l'avant et l'autre renfermé dans le capot.

Les officiers qui montaient ce bâtiment m'adressent la parole dans un français très correct.

— Mais c'est un Chinois! dit celui qui commande.

Cette parole est un trait de lumière pour moi, et j'en profite tout à l'heure.

Je suis en tout cas très ému après les terribles instants que je viens de passer, et je ne puis répondre qu'en balbutiant aux questions qui me sont posées.

Le commandant est de taille moyenne, tout rasé. Son regard est farouche.

— Quel est le nom du bateau sur lequel vous vous trouviez, me demande-t-il?

Avant que j'aie pu répondre son lieutenant s'est avancé vers moi. Il détache ma ceinture de sauvetage lit « Ville-de-la-Ciotat » et inscrit ce nom sur son carnet.

Le commandant poursuit ses questions.

— Vous aviez un canon à bord?

— Je n'en ai pas vu?

— Il y avait des troupes en tout cas!

— Non! Ce sont des malades qui rentrent de Chine.

— Etes-vous soldat?

— Oh! non. Je suis chauffeur chinois à bord.

— Alors, c'est bien, vous n'avez rien à craindre!

Puis se ravisant:

« Fouillez-le tout de même! »

On va exécuter l'ordre, mais un matelot s'approche.

— Un navire à l'horizon!

L'officier braque sa jumelle et au bout d'un instant:

— C'est un Anglais!

Le sous-marin file alors à toute vitesse et, à quelques milles plus loin, nous rencontrons un radeau sur lequel se trouvent deux naufragés européens et un annamite.

« Tiens, mon garçon, me dit le commandant on va te joindre à tes camarades. L'Anglais vous recueillera. Il vient sur vous! »

Ainsi fut fait.

Le sous-marin fila à toute vitesse, et grâce à nos signaux de détresse, le bateau anglais « Néro » nous rejoignit et nous embarqua. Nous étions sauvés.

Le 26 décembre, nous arrivâmes à Malte où nous reçûmes d'excellents soins de l'armée française.

#### Lettres à tous les Français

Le second fascicule de la série vient de paraître. Il renferme une étude de notre éminent collaborateur, M. Ernest Lavisse, de l'Académie française, qui débute ainsi:

« Le meilleur moyen de garder, dans les émotions de l'heure présente, la ferme patience qui assurera la victoire, est de nous représenter exactement ce qu'il adviendrait de nous si l'Allemagne était victorieuse.

« Or, le 9 décembre 1915, un député socialiste allemand demanda au chancelier de l'empire à quelles conditions le gouvernement impérial ferait la paix; le chancelier répondit par des paroles obscures; mais un député de la majorité, M. Spahn, déclara que la paix devait assurer « par tous les moyens, y compris les acquisitions territoriales nécessaires, tous les intérêts militaires, économiques et politiques de l'Allemagne dans toute l'étendue ». Ces paroles furent suivies, disent les journaux allemands, « d'un tonnerre d'applaudissements ».

M. Spahn, en effet, avait exprimé la volonté de l'Allemagne.

La lettre de M. Lavisse, accompagnée d'un supplément consacré au tableau d'honneur.

— Le ministre d'Espagne en Belgique a ob-

## BLOC-NOTES

— Un terrible incendie a sévi dans Bergen (Norvège). Une vingtaine de quartiers ont brûlé. Le gouvernement de la République a aussitôt mis une somme de 100,000 fr. à la disposition du ministre de France à Christiania pour être distribués aux familles des victimes.

— La petite ville de Saint-Affrique, où est né le général de Castelnau, a décidé d'ouvrir une souscription pour offrir une épée d'honneur au glorieux défenseur du Grand Couronné de Nancy.

— M. Justin Godart est arrivé à Blois samedi; il a visité les différents locaux du 113<sup>e</sup> d'infanterie, où sont casernés les jeunes soldats de la classe 17.

— La colonie suisse de Paris a décidé d'offrir au service sanitaire de l'armée française 100 traîneaux destinés au transport de nos blessés dans les Vosges.

— Malgré les efforts tentés par l'Allemagne pour relever les cours du change, en Suisse, le mark n'a pu se maintenir autour de 98, et il est revenu à 96.

— Le cardinal Mercier, primat de Belgique, est arrivé vendredi à Rome. Il a été reçu à la gare par de nombreuses notabilités italiennes et par les membres de la colonie belge. La foule l'a longuement acclamé.

— Le roi George a désigné lord Chelmsford comme futur vice-roi et gouverneur général de l'Inde. Il succédera à lord Harding, qui se retire à la fin de mars.

— M. Lansing, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a demandé au général Carranza, une prompt punition des bandits qui ont fusillé dix-sept Américains, lundi, près de Chihuahua.

— Les professeurs, les répétiteurs et les élèves du lycée Césairevitch Nicolas, à Moscou, ont adressé à nos soldats dans les tranchées plus de 1,000 paquets contenant du tabac, du sucre, des bonbons, etc.

— On annonce la mort, à l'âge de soixante-trois ans, de l'intendant général Darolles, ancien directeur de l'intendance du gouvernement militaire de Paris.

— M. René Doumic, de l'Académie française, succède à M. Francis Charmes, à la direction de la Revue des Deux-Mondes.

— Un incendie a éclaté samedi dans les vastes immeubles des Magasins-Réunis, à Nancy. Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions.

— La correspondance saisie à Falmouth sur l'attaché militaire allemand à Washington, von Papen, prouve que cet officier avait provoqué les divers attentats qui se sont produits aux Etats-Unis.

— Une grande marée, qui a atteint une hauteur de 6 m. 25, a causé d'énormes inondations à Hambourg.

— Le gouvernement russe a autorisé la révolutionnaire russe Bourtzef à séjourner à Pétersbourg sans limitation de temps.

— François Fournier, ancien champion de lutte, est mort subitement à son domicile à Aubervilliers. Il était âgé de soixante et un ans.

— Une statue de Murat, œuvre de Victor Perter, va être érigée à Paris, dans l'une des niches extérieures du palais du Louvre.

— Les propriétaires de chevaux ont baptisé leurs chevaux nés en 1915: Diable bleu, Rimailho, Soixante-quinze, Bochonaille, Entente-Cordiale, Joffre, Tipperary, Cousine-Rosalie, Mitrailleur, Vieil-Armand, etc.

— Le gouvernement turc, sous l'inspiration des Allemands, prépare un projet de loi aux termes duquel le calendrier actuel sera changé.

— Un incendie considérable, dont les dommages sont évalués à 1 million 250,000 fr., a éclaté dans les chantiers de construction maritime au Caire: 3 vapeurs du service du Nil et 2 remorqueurs ont été détruits.

— Le comité de la foire de Leipzig annonce que cette foire aura lieu cette année malgré la guerre et commencera le 6 mars.

— Le billet de banque français fait prime en Bulgarie. Le 20 décembre il valait 416 fr. 50.

— Le ministre d'Espagne en Belgique a ob-

tenu la commutation de la peine de mort prononcée contre le Belge Désiré Vandeval.

— M<sup>me</sup> Barratin, morte récemment en Suisse, a fait à la ville de Saint-Germain et au département de Seine-et-Oise des legs de bienfaisance qui s'élèvent à plus de 6 millions de francs.

— La Banque de France vient d'acheter à Clermont-Ferrand un vaste terrain. Dans les bâtiments qui y seront construits on imprimera après la guerre les billets de banque.

— Le ministre du commerce d'Italie adresse une circulaire aux chambres de commerce du royaume pour inviter les industriels fabricants et commerçants italiens à prendre part à la « Foire de Lyon ».

— En reconnaissance de l'accueil flatteur qui leur a été fait à l'exposition de San-Francisco, nos artistes ont décidé d'offrir un choix de leurs œuvres au gouvernement des Etats-Unis.

— Un cyclone d'une violence extrême vient de sévir sur la Bavière.

— La maison de Valladolid où habitait Cervantes, en 1605, a été donnée à la nation espagnole par le roi Alphonse XIII.

— Un incendie a détruit entièrement à Lagnoy, près de Béthune, le château de cette localité. Les dégâts seraient importants.

— Le docteur Auguste Millard, de Troyes, mort récemment, lègue par testament 100,000 fr. au dispensaire gratuit qu'il a fondé pour les enfants malades.

— Le Berliner Tageblatt annonce que les femmes qui faisaient à Berlin le service des tramways vont maintenant être admises comme conductrices après examen.

— Un jeune Annamite, Nguyen-Thân-Khiot, a brillamment soutenu, devant la faculté de Montpellier, sa thèse de doctorat en droit; il est le deuxième Annamite reçu docteur en droit par cette faculté.

— Depuis 1910, la population de Pétersbourg a augmenté de 400,000 habitants.

#### Feuilleton du "BULLETIN"

### LE RETOUR

La mer fouette la côte de sa vague courte et monotone. De petits nuages blancs passent vite à travers le grand ciel bleu, emportés par le vent rapide, comme des oiseaux; et le village, dans le pli du vallon qui descend vers l'Océan, se chauffe au soleil.

Tout à l'entrée, la maison des Martin-Lévesque, seule au bord de la route. L'homme est à la pêche, et la femme, devant la loge, répare les mailles d'un grand filet brun, tendu sur le mur ainsi qu'une immense toile d'araignée.

Une fillette de quatorze ans, à l'entrée du jardin, assise sur une chaise de paille, penchée en arrière et appuyée du dos à la barrière, ramassait du linge, du linge de pauvre, rapiécé, repris déjà. Une autre gamine, plus jeune d'un an, berce dans ses bras un enfant tout petit, encore sans gestes et sans parole; et deux mioches de deux et trois ans, le derrière dans la terre, nez à nez, jettent des poignées de poussière dans la figure.

La fillette qui coud près de l'entrée appelle tout-à-coup:

— M'man!

La mère répond:

— Qu'est-ce que ça?

— Le r'voilà.

Elles sont inquiètes depuis le matin, parce qu'un homme rôde autour de la maison; un vieux homme qui a l'air d'un pauvre. Elles l'ont aperçu comme elles allaient conduire le père à son bateau pour l'embarquer. Il était assis sur le fossé, en face de leur porte. Puis, quand elles sont revenues de la plage, elles l'ont retrouvé là, qui regardait la maison.

La mère et les fillettes avaient peur. La mère surtout se tracassait parce qu'elle était d'un naturel craintif, et que son homme, Lé-

vesque, ne devait revenir de la mer qu'à la nuit tombante.

Son mari s'appelait Lévesque; elle, on la nommait Martin, et on les avait baptisés les Martin-Lévesque. Voici pourquoi: elle avait épousé en premières noces un matelot du nom de Martin, qui allait tous les étés à Terre-Neuve, à la pêche de la morue.

Après deux années de mariage, elle avait de lui une petite fille et elle était encore grosse de six mois quand le bâtiment qui portait son mari, les Deux-Sœurs, un trois-mâts barque de Dieppe, disparut.

On n'en eut jamais aucune nouvelle; aucun des marins qui le montait ne revint; on le considéra donc comme perdu corps et biens.

La Martin attendit son homme pendant dix ans, élevant à grand-peine ses deux enfants; puis, comme elle était vaillante et bonne femme, un pêcheur du pays, Lévesque, veuf avec un garçon, la demanda en mariage. Elle l'épousa, et eut encore de lui deux enfants en trois ans.

C'est des braves gens, les Martin-Lévesque, disait-on. La Martin est dure à la peine; et Lévesque n'a pas son pareil pour la pêche.

La fillette assise à la barrière reprit:

— On dirait qui nous connaît. C'est p't-être ben quéque pauvre d'Epreville ou d'Auzobosc.

Mais la mère ne s'y trompait pas. Non, non, ça n'était pas quelqu'un du pays, pour sûr!

— Qu'est-ce que vous faites-là? cria-t-elle au vagabond.

Il répondit d'une voix enrouée:

— J'prends la fraîche, donc! J'veus fais-ti tort?

Elle reprit:

— Pourquoi qu'vous êtes quasiment en espionnage devant ma maison?

L'homme répliqua:

— Je n'fais d'mal à personne. C'est-i point permis d's'asseoir sur la route?

## HONNEUR AUX MARINS

Nous avons publié l'ordre du jour par lequel le généralissime faisait ses adieux aux brigades de fusiliers marins au moment de leur dislocation.

Cet ordre du jour proclamait que « les fusiliers marins et leurs chefs peuvent être fiers des nouvelles pages glorieuses qu'ils ont écrites au Livre d'or de leur corps ».

L'amiral Lacaze, ministre de la marine, a décidé que cet ordre du jour serait affiché dans les batteries de nos bâtiments de guerre et dans tous les services des ports de guerre sous la devise « Honneur et Patrie » et y resterait en permanence pour que les équipages de demain sachent ce qu'ils auront à faire pour se montrer dignes de leurs frères de Dismude, de Saint-Georges, de Nieuport et de l'Yser.

Le ministre de la marine fait précéder l'ordre du jour du général Joffre de la déclaration suivante:

Officiers, officiers-marins, quartiers-maitres et marins,

En portant à votre connaissance l'ordre du jour pris par le général en chef au moment où la plus grande partie de la brigade des marins a cessé de servir sous son haut commandement, je tiens à y joindre les sentiments de reconnaissance de la marine envers ceux que, sur tout le front, on appelait la garde, et dont on a pu dire, dans une lettre émue demandant le maintien à l'armée de leur glorieux drapeau: « qu'aucune troupe d'élite, à aucune époque, n'a fait ce qu'ils ont fait comme somme d'avouement et de longue endurance ».

Ces belles paroles resteront, avec l'ordre du jour du général en chef, le plus précieux des témoignages, et la marine tout entière sera, comme moi, très fière des marins qui nous l'ont valu.

Le ministre de la marine,  
Contre-amiral LOUIS LACAZE.

## LA CUISINE DU TROUPIER

### Les boulettes du poilu.

Mélanger par égale quantité du bœuf de conserve passé à la broyeuse et de la chair à saucisse. Bien amalgamer le tout et l'assaisonner. En faire de petites boulettes, forme palet, les fariner et les faire sauter à l'huile, mélangée d'un peu de graisse. Les servir en les arrosant d'une petite sauce à l'oignon haché réduit au vinaigre ou sur des pâtes, nouilles ou macaroni pochés, liées, si possible, avec un peu de tomate-sauce et de gruyère râpé.

(Reçu du front.)

## LES JEUX DE LA TRANCHÉE

### Charade.

Mon premier est un vêtement.  
Mon deux est un élément.  
Mon trois se trouve sur un navire.  
Mon quatre est une ville.  
On cite mon tout comme le roi des fripons.

### Métagramme.

Je suis un département. Change ma tête, je deviens: arbre, boisson, autre boisson, délicat, toile.

### Triangle.

Esprit. Sorte de table. Rivière de Bavière.  
Pronom personnel. Voyelle.

## SOLUTIONS DU N° 167

### Charade.

Porte — Monnaie.  
= Portemonnaie.

### Devinette.

Tulle.

Ne trouvant rien à répondre, elle rentra chez elle.

La journée s'écoula lentement. Vers midi, l'homme disparut. Mais il repassa vers cinq heures. On ne le vit plus dans la soirée.

Lévesque rentra à la nuit tombée. On lui dit la chose. Il conclut:

— C'est quéque fouineur ou quéque malicieux.

Et il se coucha sans inquiétude, tandis que sa compagne songeait à ce rôdeur qui l'avait regardée avec des yeux si drôles.

Quand le jour vint, il faisait grand vent, et le matelot, voyant qu'il ne pourrait prendre la mer, aida sa femme à raccommode ses filets.

Vers neuf heures, la fille aînée, une Martin, qui était allée chercher du pain, rentra en courant, la mine effarée, et cria:

— M'man, le r'voilà!

La mère eut une émotion, et, toute pâle, dit à son homme:

— Va li parler, Lévesque, pour qu'il ne nous guette point comme ça, parce que, mé, ça me tourne les sens.

Et Lévesque, un grand matelot au teint de brique, à la barbe drue et rouge, à l'œil bleu percé d'un point noir, au cou fort, enveloppé toujours de laine, par crainte du vent et de la pluie au large, sortit tranquillement et s'approcha du rôdeur.

Et ils se mirent à parler.

La mère et les enfants les regardaient de loin, anxieux et frémissants.

Tout à coup l'inconnu se leva et s'en vint, avec Lévesque, vers la maison.

La Martin, effarée, se reculait. Son homme lui dit:

— Donne-li un p'tieu de pain et un verre de cidre. I n'a rien miqué depuis avant-hier.

Et ils entrèrent tous deux dans le logis, suivis de la femme et des enfants. Le rôdeur s'assit et se mit à manger, la tête baissée sous tous les regards.

(A suivre.)

GUY DE MAUPASSANT



# LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée*

Sous-lieutenant **CHARPENTIER**, 172<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé le 3 octobre en se portant à l'attaque à la tête de sa section. Est mort des suites de sa blessure.

Sous-lieutenant **CHICHERY**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : chef de section remarquable à tous égards. A su inspirer à ses hommes la plus grande confiance par son courage et son sang-froid. Le 27 mai, a brillamment conduit sa section à l'assaut de la ligne allemande qu'il a occupée. Ayant subi plusieurs contre-attaques d'infanterie, un bombardement d'artillerie lourde d'une extrême violence et ayant perdu plus de la moitié de son effectif, n'a quitté sa position que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

Sous-lieutenant **FLAMENT**, 5<sup>e</sup> d'artillerie lourde : commande remarquablement sa section isolée depuis trois mois ; constamment dans les tranchées de première ligne pour observer et régler le tir de ses pièces, a obtenu à plusieurs reprises de brillants résultats en exécutant des tirs extrêmement délicats.

Sous-lieutenant **JACOTET**, 39<sup>e</sup> d'artillerie : commandant deux batteries lourdes, a contribué par ses tirs très ajustés au succès de plusieurs attaques après avoir fait lui-même tous les réglages dans les tranchées de première ligne, d'une grande bravoure personnelle, a su donner à ses batteries un rendement remarquable sous le feu de l'ennemi.

Adjudant-chef **SINGLE**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment conduit sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie dont il a ensuite complété l'occupation par un combat pied à pied. Au cours de cette opération, a eu d'abord deux doigts coupés par une balle, puis le bras fracturé. Est resté plusieurs heures à son poste malgré ses douloureuses blessures.

Adjudant-chef **PAULHAN**, 8<sup>e</sup> d'artillerie : a conduit une pièce de 90 à travers un bois constamment bouleversé par des projectiles ennemis jusqu'à 100 mètres d'un très fort blockhaus qui avait résisté à plusieurs attaques d'infanterie. Le 6 avril, sous un feu violent, a ouvert à obus explosifs une brèche dans l'ouvrage dont il a tué ou blessé tous les défenseurs, permettant ainsi l'occupation par nos troupes de cette position très importante.

Adjudant **GEOFFROY**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté résolument avec sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie qu'il a occupée. Sous la pression d'une violente contre-attaque, a résisté très énergiquement. A été tué à son poste. (Déjà cité pour sa brillante conduite au combat du 31 mars.)

Adjudant **CARTIGNY**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné résolument sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé. S'y est maintenu malgré un bombardement intense d'artillerie. Violamment contre-attaqué, a continué la lutte, et, par sa résistance, a permis au renfort d'arriver et de repousser l'ennemi. A été blessé.

Capitaine **MOREL-DEVILLE**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'une haute valeur et d'un grand courage ; a enlevé de la façon la plus brillante sa compagnie à l'assaut de tranchées ennemies ; a été mortellement frappé en arrivant à la tête de ses chasseurs sur la première position conquise.

Capitaine **COGIT**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a enlevé avec sa compagnie deux lignes de tranchées ennemies et, grâce à son énergie et à son sang-froid, a maintenu celle-ci sur les positions conquises sous un tir violent et continu d'infanterie et d'artillerie.

Sous-lieutenant **REMILLY**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier hors ligne, payant sans cesse de sa personne au cours d'une violente attaque de nuit ennemie, par son attitude calme et résolue, a maintenu tous ses chasseurs à leur poste de combat : après avoir personnellement mis hors de cause plusieurs Allemands arrivés jusqu'au bord de sa tran-

chée, a repoussé l'attaque et n'a consenti qu'à ce moment à se laisser panser, quoique blessé au commencement de l'action.

Sous-lieutenant **CHASSY**, 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : imbu du plus haut sentiment du devoir, extrêmement brave et calme au feu, est tombé glorieusement en dirigeant, à proximité immédiate de l'ennemi, l'organisation d'une position qu'il avait enlevée dans la journée.

Sous-lieutenant **CHAPUIS**, 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a déployé les plus belles qualités d'énergie, de commandement et de bravoure au cours d'une attaque de nuit prononcée au moment d'une relève par un ennemi très supérieur en nombre, qu'il refoula brillamment.

Sous-lieutenant **ARTHAUD**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est particulièrement distingué le 14 juin par son énergie et son entraînement, franchissant un premier réseau de fils de fer sous un feu violent, a fait évacuer à l'ennemi une partie de ses tranchées ; a été blessé en organisant le terrain conquis.

Sous-lieutenant **LAURENT**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous une grêle de balles est allé porté secours à un chasseur grièvement blessé par une bombe entre la tranchée allemande et la tranchée française, et l'a ramené sur ses épaules, faisant preuve d'un grand courage et d'un grand dévouement.

Sous-lieutenant **LAVÉCOT**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a brillamment conduit son peloton à l'assaut des tranchées ennemies qu'il a enlevées sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

Adjudant **DORÉ**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : apprenant, au cours d'une violente attaque de nuit allemande, que les officiers de sa compagnie étaient blessés, est sorti résolument de sa tranchée sous un feu violent, s'assurant que chacun demeurait à sa place, dirigeant avec le plus grand calme le tir de ses chasseurs et leur prouvant à tous, par sa présence, qu'ils avaient, malgré tout, un chef.

Adjudant **SAUBESTY**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ayant pris le commandement de sa section sous le feu de l'ennemi, a enlevé ses hommes d'une façon admirable à l'assaut des tranchées ennemies ; est arrivé le premier sur la position où il a été grièvement blessé.

Adjudant **ISNARD**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a brillamment enlevé sa section à l'assaut des tranchées ennemies ; très grièvement blessé au milieu de l'assaut, n'en a pas moins incité ses hommes à continuer leur mouvement en avant ; est mort des suites de ses blessures.

Sergent **BOGEAT**, 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chargé de couvrir avec une patrouille une compagnie se portant à l'attaque d'une position ennemie d'un abord très difficile, a conduit ses hommes avec un entraînement et une intrépidité tellement admirables qu'il mit en fuite les nombreux défenseurs de cette position.

Sergent **MIGAYROU**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a pris part comme volontaire depuis le début de la campagne à toutes les missions dangereuses ; le 21 juin, ayant reçu ordre d'attaquer le cimetière d'un village, s'est d'abord porté seul en avant pour reconnaître s'il était occupé, puis y a lancé sa section et s'est installé en avant.

Adjudant **MOREL**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut avec un élan admirable. A été tué au moment où il arrivait à la tranchée ennemie.

Adjudant-chef **FLEURY**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier énergique et d'une grande bravoure ; a brillamment enlevé avec sa section une tranchée ennemie. A été blessé grièvement en organisant la position conquise.

Adjudant **CHANE**, 169<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure ; a enlevé brillamment une tranchée ennemie et a été tué au moment où, avec un calme parfait, il or-

ganisait, en avant de cette tranchée, un nouveau retranchement. Était toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses dont il s'acquittait avec un mépris complet du danger.

Adjudant **LAURENT**, 169<sup>e</sup> d'infanterie : s'est emparé de vive force d'une tranchée ennemie fortement défendue, et s'y est maintenu malgré une violente contre-attaque. Au cours d'un retour offensif qui parvint à rompre la première ligne, est resté personnellement avec les défenseurs des barrières et a pu, à force de courage et d'énergie, d'abord arrêter puis refouler l'ennemi en lui infligeant des pertes sérieuses.

Adjudant **CHAMAILLARD**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a lancé vigoureusement sa section à l'attaque d'une tranchée. A fait prisonnier un petit poste ennemi et tué de sa propre main un officier allemand qui le menaçait.

Adjudant **MUNIER**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier, d'une très grande bravoure. S'est particulièrement distingué aux combats des 27 et 30 mai, sautant le premier dans les tranchées allemandes et maintenant sa section sur la position conquise, malgré la perte de tous les gradés de sa section.

Adjudant **GUIN**, 353<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté avec sa section au secours d'une unité débordée par des forces importantes ennemies. Blessé grièvement, a maintenu l'ennemi par son énergique attitude, n'a quitté son commandement qu'après être tombé d'épuisement.

Adjudant-chef **FAURE**, 356<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée allemande, y a pénétré un des premiers, tuant de sa main quatre des défenseurs, s'y est maintenu pendant trente-six heures sous un bombardement intense, a été retiré mourant d'un éboulement sous lequel il avait été enterré ; n'a pas cessé de commander sa section avec une énergie et un courage dignes de tous éloges.

Adjudant **BALLAND**, 356<sup>e</sup> d'infanterie : pendant une contre-attaque, s'est porté avec sa section au secours d'une fraction qui était débordée par l'ennemi. Au moment où il s'emparait à nouveau d'une tranchée qui avait été perdue, a été tué dans une lutte corps à corps.

Adjudant **DESROIS**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : chef de section de tout premier ordre, d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Blessé le 4 mars par un éclat de grenade, a refusé de se laisser évacuer, s'est fait panser sur place et a conservé le commandement de sa section. Blessé à nouveau le 30 mars en pénétrant en tête de sa section dans une tranchée ennemie, a dû être évacué en raison de la gravité de sa blessure.

Sergent **MUGUET**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : s'est affirmé en toutes circonstances comme un modèle de courage et d'audace, donnant l'exemple à sa demi-section dont il était l'âme. A été tué bravement en arrivant à la deuxième ligne allemande.

Sergent **CASTERES**, 10<sup>e</sup> génie : s'est élancé résolument à l'attaque avec l'infanterie, sautant l'un des premiers, avec son détachement, dans une tranchée ennemie dont il a dirigé l'organisation. Blessé d'une balle à l'épaule, n'est allé se faire panser qu'une fois sa mission terminée.

Sergent **LEGER**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : a montré les plus belles qualités de sang-froid et de courage dans l'exécution d'un travail d'approche qui a permis d'occuper une tranchée à 50 mètres en avant de notre première ligne. A été tué au cours d'un bombardement ennemi dirigé sur ce travail.

Général **CLARET DE LA TOUCHE**, commandant une division : a organisé avec un grand sens tactique l'attaque d'une position puissamment fortifiée. A été pour ses troupes un modèle d'activité et de bravoure.

## CITATIONS

(Suite.)

LE 32<sup>e</sup> D'INFANTERIE : aux combats des 30 avril et 16 juin, a enlevé brillamment les tranchées allemandes qu'il était chargé d'attaquer. A montré dans ces deux assauts victorieux un élan digne de sa réputation séculaire.

Sous-lieutenant **DELABRECQUE**, 215<sup>e</sup> d'infanterie : engagé volontaire quoique réformé ; nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille par suite de ses qualités militaires, de sa bravoure et de son sang-froid ; est tombé glorieusement alors qu'il surveillait lui-même la réorganisation d'une tranchée bouleversée par un bombardement et dont il avait ordonné la remise en état.

Lieutenant **DARDY**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : officier énergique et extrêmement brave. Etant adjoint au colonel commandant l'A.C., a été tué glorieusement à son poste à ses côtés, le 21 août 1914.

Lieutenant **BRUNET**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : officier adjoint au chef de corps, s'est fait tuer bravement en se mettant à ses côtés, sous un feu des plus violents.

Lieutenant **BOUCHÉ**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : officier adjoint au chef de corps. A donné à tous l'exemple de la bravoure. A été tué à son poste de combat, à côté de son chef de corps.

Lieutenant **HUA**, 25<sup>e</sup> d'artillerie : glorieusement tué à l'ennemi, à son poste de combat, au moment où sa batterie venait de se mettre en batterie sous un feu violent d'artillerie lourde.

Sous-lieutenant **GOYETCHE**, 26<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 27 janvier 1915, pendant une attaque de l'ennemi, est sorti des tranchées de première ligne pour entraîner sa section à une contre-attaque et a été tué.

Sous-lieutenant **BARTHELEMY**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 14 février 1915, est allé dans un poste d'écoute, à quelques mètres de l'ennemi, montrer l'usage d'engins explosifs et y a été tué.

Sous-lieutenant **GODEFROY**, 26<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 16 mars 1915, a été mortellement frappé en reconnaissant les travaux de l'ennemi dans un poste particulièrement exposé.

Sous-lieutenant **BAZIRE**, 67<sup>e</sup> d'infanterie : tué glorieusement en tête de sa section qu'il conduisait à l'assaut d'une position ennemie. A fait l'admiration de son capitaine et de ses hommes par son courage et sa bravoure.

Sous-lieutenant **COUSIN**, 106<sup>e</sup> d'infanterie : toujours volontaire pour les missions périlleuses, a été blessé légèrement le 25 mars, n'a pas voulu quitter le commandement de sa section. Blessé mortellement le 6 avril, en tête de sa section, en montant à l'assaut d'une position ennemie.

Sous-lieutenant **ROBIDA**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : revenu précipitamment du Siam dès la mobilisation, pour prendre sa place au bataillon, a été tué le surlendemain de son arrivée, en allant chercher, sous le feu de l'ennemi, un de ses chasseurs blessés.

Sous-lieutenant **GANTENER**, 171<sup>e</sup> d'infanterie : tué le 29 septembre en entraînant sa section à l'assaut des positions allemandes, donnant à tous le plus bel exemple de courage et de mépris du danger.

Sous-lieutenant **EMONIE**, 171<sup>e</sup> d'infanterie : tué au combat du 27 novembre 1914 en se portant en avant avec quelques hommes pour s'emparer d'une tranchée allemande. Entraînant d'hommes payant de sa personne pour donner l'exemple.

Sous-lieutenant **MARQUIS**, 172<sup>e</sup> d'infanterie : vaillant officier. S'est constamment distingué par son calme, son sang-froid et sa bravoure jusqu'au jour où il fut tué en observant une tranchée ennemie, le 19 novembre 1914.

Sous-lieutenant **DUVAL**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : a assuré à plusieurs reprises le service d'observateur d'artillerie aux tranchées de première ligne avec beaucoup de calme et de sang-froid. Y a été blessé grièvement d'un éclat d'obus le 5 mai 1915 et est mort de suites de ses blessures.

Sous-lieutenant **ODENT**, 25<sup>e</sup> d'artillerie : glorieusement tué à l'ennemi, en remplissant les fonctions d'observateur du tir dans une tranchée avancée où il s'était établi sans rechercher de protection et sans se soucier du danger.

Sergent **LEFRANC**, 67<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé en allant chercher des soldats tombés entre les lignes allemandes et françaises. A fait l'admiration de sa compagnie par sa grande bravoure et son mépris absolu du danger.

Sergent **RUMEBE**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : le 10 juillet, venant d'être blessé à la tête par un éclat de bombe, a refusé de se rendre au poste de secours, s'est précipité sur le lance-bombes en disant : « Ce n'est pas le moment de partir, il faut que je leur envoie encore ! » A été frappé mortellement au même instant par un obus tombé sur la batterie de lance-bombes. Admirable d'énergie ; malgré ses souffrances, a dit à son commandant de compagnie : « Mon lieutenant, je suis perdu, mais j'ai accompli mon devoir ! »

Caporal **CROS**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : chef de pièce, le 10 juillet 1915, a engagé avec sa mitrailleuse un combat très vif contre une mitrailleuse allemande ; blessé à la tête par une balle ennemie et malgré le sang qui l'aveuglait en partie, a continué à tirer avec son sang-froid et son entraînement habituels, jusqu'à ce que la mitrailleuse allemande ait été réduite au silence.

Caporal **GUIRAUD**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : le 10 juillet, s'est élancé à l'attaque d'une tranchée allemande où il a pénétré un des premiers, contribuant à la prise de deux soldats allemands non blessés. Malgré la disparition de deux sous-officiers de la section qui venaient d'être blessés, a continué à occuper la tranchée prise, montrant la plus grande énergie dans des circonstances périlleuses.

Capitaine **DUBARLE**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier aussi valeureux que téméraire, déjà décoré sur le champ de bataille pour sa brillante conduite ; est mort en faisant le geste du chef, dont il avait toute la grandeur d'âme, entraînant avec un absolu mépris du danger sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie fortement défendue, au cri de : « En avant ! pour la France ! »

Capitaine **HEINDRICKX**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : a porté résolument sa compagnie en avant à travers un terrain battu par le feu des mitrailleuses et des canons ; fortement contusionné par un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à la fin de l'attaque.

Lieutenant **RENAUD**, 63<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier plein d'entrain, de sang-froid et d'audace, toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses ; au combat du 15 juin, est mort à son poste de chef des mitrailleuses, comme il avait vécu depuis le début de la campagne, en chef héroïque.

Sous-lieutenant **LOROL**, 63<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : après avoir subi un très violent bombardement, s'est élancé à la tête de ses chasseurs, avec un courage et un entraînement au-dessus de tout éloge, à l'attaque d'une position ennemie fortement défendue. A été tué en entraînant ses hommes sous un feu violent et en leur donnant l'exemple du sacrifice.

Sous-lieutenant **BERNAUD**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours des combats du 14 au 28 juin, a par son attitude énergique, maintenu le moral de ses hommes soumis à un violent bombardement ; le 20 juin, s'est précipité à la tête de sa section dans une brèche faite par l'ennemi, et a enlevé un fortin à la baïonnette en y faisant de nombreux prisonniers, dont un officier.

Sous-lieutenant **DUCAROUGE**, 63<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier remarquable de courage et d'entrain ; le 15 juin, après avoir subi un très violent bombardement, s'est élancé à la tête de sa section sur une tranchée ennemie fortement occupée, s'en est emparé en y lançant des grenades, y a pris une mitrailleuse, du matériel et des prisonniers.

Sous-lieutenant **BERAUD-VILLARS**, 26<sup>e</sup> dragons : resté volontairement comme agent de liaison auprès d'un commandant de brigade, parce qu'un combat commençait, a superbement rempli ses fonctions ; au plus fort du combat, s'est porté au feu avec sa cranière coutumière. A été grièvement blessé.

Sous-lieutenant **CAYREFOURCOQ**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : fait preuve en toutes circonstances du plus beau sang-froid et de la plus crâne énergie ; entraîne toujours ses hommes au combat par son bel exemple de bravoure et de mépris du danger.

Adjudant-chef **LELIEVRE**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chef énergique, ayant fait preuve

du plus grand sang-froid et du plus beau courage dans les dernières attaques ; a entraîné à l'assaut, dans un superbe élan, sa section qui lui obéit toujours aveuglément.

Médecin auxiliaire **HOULBERT**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : assure depuis le début de la campagne ses fonctions de médecin auxiliaire avec le dévouement le plus absolu, se portant sans cesse sur la ligne de feu pour recueillir les blessés ; est parti, sur sa demande, avec une colonne d'élite chargée de dégager une fraction d'un corps voisin cernée par l'ennemi.

Médecin auxiliaire **GAILLARD**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : d'un courage et d'un dévouement dignes d'admiration, a toujours accompli son service avec le plus absolu mépris du danger ; s'est particulièrement distingué pendant la journée du 15 juin, en parcourant les tranchées de première ligne sous un feu violent, pour prodiguer ses soins aux nombreux blessés tombés autour de lui.

Sergent-major **GRASSER**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : a été glorieusement frappé à la tête de sa demi-section qu'il portait en avant sous un feu violent de mitrailleuses avec une mâle énergie.

Sergent **MICHEL**, 63<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : superbe attitude au feu ; grièvement blessé au cours d'un bombardement intense, n'en a pas moins continué à encourager ses hommes, leur donnant un bel exemple de courage.

Sergent **DRIVON**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sur le front depuis le début de la campagne, a entraîné sa section, le 14 juin, avec la plus grande énergie ; a été tué en conduisant la charge.

Sergent **LOURDIN**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires ; a été mortellement frappé le 15 juin, à la tête de sa section montant à l'assaut d'une position ennemie très fortement organisée.

Soldat **BERLIN**, de l'état-major d'une brigade du Maroc : depuis le début de la campagne, a rempli avec le plus grand dévouement et un mépris absolu du danger, au cours de durs combats, les fonctions d'agent de liaison. A été blessé mortellement le 21 juin, par éclats d'obus, en remplissant sa mission sous un bombardement intense.

Capitaine **DEBENOIST**, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves-tirailleurs : officier de cavalerie, venu sur sa demande dans l'infanterie. A toujours fait preuve des plus belles qualités militaires, inspirant le plus bel entrain et la plus grande confiance à sa compagnie. Blessé mortellement le 17 juin, en organisant avec la plus grande bravoure la position de sa compagnie, sous un violent feu de mitrailleuses.

Lieutenant **CHIARONI**, 9<sup>e</sup> de marche : commandant de compagnie d'une énergie et d'une bravoure peu communes. En première ligne, le 23 juin, sous un bombardement intense d'artillerie lourde, bouleversant parapets et para-éclats, a maintenu son unité dans la tranchée, faisant réparer les abris au fur et à mesure de leur démolition. N'a eu ainsi, par cette attitude du plus bel exemple, que le minimum de pertes. Très grièvement blessé à son poste et mort le lendemain.

Chef de bataillon **JOULIA**, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves-tirailleurs : officier supérieur de grande valeur, toujours aux postes dangereux, donnant à son bataillon l'exemple du courage et de la ténacité ; grièvement blessé le 21 juin, en repoussant les attaques ennemies.

Capitaine **EBENER**, 9<sup>e</sup> zouaves de marche : sous un bombardement d'artillerie lourde d'une grande violence, a maintenu avec le plus grand calme sa compagnie de mitrailleuses, sur une position particulièrement dangereuse. A donné, en maintes circonstances, des preuves indiscutables de la plus active bravoure. Tombé glorieusement à son poste.

Chef de bataillon **COURANJOU**, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves-tirailleurs : durant deux jours et deux nuits (du 22 au 23 juin), son bataillon occupant une position dans des tranchées à peine ébauchées, a su le maintenir en position sous un bombardement exceptionnellement violent et, malgré les pertes éprouvées, n'a pas hésité à lancer deux contre-attaques qui ont anéanti l'ennemi qui les prononçait.

Capitaine **MERCIER**, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves-tirailleurs : a déployé pendant tout le cours de la campagne le plus grand courage ; tombé glorieusement le 17 juin en se main-



tenant avec sa troupe, et avec le plus grand calme, dans une tranchée bouleversée par l'artillerie ennemie.

Lieutenant MESSAMER, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves-tirailleurs : a fait preuve pendant tout le cours de la campagne des plus belles qualités de bravoure et d'énergie. A été tué le 18 juin, au moment où, avec le plus grand mépris du danger, il installait sa section dans la tranchée qu'elle venait d'occuper.

Sous-lieutenant SUSINI, 1<sup>er</sup> de zouaves-tirailleurs : s'est vaillamment comporté au feu et a réussi, dans des circonstances difficiles, à maintenir une troupe très éprouvée et à arrêter une offensive ennemie. Est tombé glorieusement en allant prendre le commandement d'une compagnie dont tous les officiers venaient de tomber.

Sous-lieutenant GUERVIN, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves-tirailleurs : d'une bravoure et d'un entrain remarquables. A été tué le 17 juin, au moment où, sous un feu intense de mitrailleuses, il se prodiguait sans penser à lui-même, pour placer sa section dans des abris.

Chef de bataillon DETRIE, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : exerçant le commandement d'un secteur, a, pendant cinq jours de combat continu (22 au 27 juin), fait preuve d'une activité, d'une méthode et d'un entrain remarquables. A laissé ce secteur dans une situation parfaite qui fait honneur à ses qualités militaires et à la troupe qu'il commandait.

Capitaine CROZET, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a pris le 22 juin, dans des circonstances difficiles, le commandement du bataillon alors que le chef de corps venait d'être tué. Bien que venant lui-même d'être contusionné par un éboulement, a mené à bien les opérations grâce à l'énergie et aux qualités dont il a fait preuve.

Sous-lieutenant ANDRON, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier très distingué, courageux, calme, gai, ayant les plus belles qualités militaires. A repoussé avec une vigueur remarquable les attaques des 21 et 22 juin 1915, donnant à tous l'exemple du dévouement et de l'entrain. A été blessé le 9 mars 1915 et le 23 juin 1915.

Sergent PETTE, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé grièvement au bras au combat du 22 juin et ne pouvant se servir de son arme, a continué à encourager ses chasseurs, les maintenant, grâce à son énergie et à son sang-froid, sous un feu d'artillerie extrêmement violent.

Capitaine BERTELOOT, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chargé de la défense d'une barricade et mortellement blessé d'un éclat de grenade à la tête, a maintenu ses hommes par son sang-froid, a dit à ceux qui s'empressaient vers lui : « Ne vous occupez pas de moi, tirez ! » A continué à commander jusqu'à sa mort.

Chasseurs RODIER (Louis) et RODIER (Edouard), 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : deux frères combattant ensemble, s'excitant l'un et l'autre, ont montré le 22 juin 1915 le plus bel exemple de courage à une barricade fortement attaquée et dont ils ont assuré la possession. Rodier (Louis) a été grièvement blessé et Rodier (Edouard) tué.

Lieutenant RIEGERT, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a, depuis le début de la campagne, montré le plus grand courage. Blessé grièvement le 10 novembre 1914, est rentré au corps le 15 décembre, à peine guéri. Blessé par une bombe le 7 juin 1915, a refusé de se faire évacuer. S'est particulièrement distingué dans les combats des 21 et 22 juin 1915 où il a dirigé avec un sang-froid admirable son peloton de mitrailleuses.

Adjudant KENDEL, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé à la tête au combat du 21 juin 1915, a refusé d'aller se faire panser et a donné à tous ses chasseurs l'exemple du sang-froid, du courage, de l'entrain. A contribué puissamment à repousser l'attaque allemande. Au combat du 22 juin 1915, a continué à se distinguer par ses mêmes qualités militaires. Sur le front depuis le début de la campagne, ne mérite que des éloges.

Sous-lieutenant CHEVALIER, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier parfait, calme, consciencieux, d'un courage splendide, s'est, depuis le début de la campagne, dépensé sans compter, prêchant l'exemple en toutes circonstances. Blessé le 10 novembre 1914 et le 21 juin 1915, a, malgré ses blessures, toujours conservé le commandement de sa section, refusant d'aller même se faire panser, voulant donner par sa

présence confiance à ses hommes. Est au-dessus de tout éloge. S'est particulièrement distingué du 19 au 22 juin.

Sapeur mineur LACROIX, infirmier, 10<sup>e</sup> génie : sérieusement atteint dans les tranchées par l'éclatement d'un obus, le 21 juin, en même temps que son capitaine et cinq sapeurs, s'est porté immédiatement à leur secours et n'a signalé son état que lorsque tout son devoir fut rempli et les autres blessés pansés et évacués.

Sergent MEUNIER-RIVIÈRE, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : en reconnaissance avec sa demi-section, par son sang-froid et son énergie a réussi à ramener une trentaine de prisonniers.

Sergent BARTHÉLEMY, 53<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve, comme chef des éclaireurs de sa compagnie, des plus belles qualités d'entrain et de courage ; le 14 juin, a entraîné ses chasseurs à la charge jusqu'aux réseaux de fils de fer où il est tombé.

Capitaine MEYRIEUX, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chargé de remplir les fonctions de signaleur d'artillerie au cours d'une attaque, a exécuté sa mission avec un calme remarquable sous un bombardement d'une violence extrême jusqu'à ce qu'il eût été sérieusement blessé.

Chasseur DEXIX, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : apprenant qu'un capitaine de son bataillon était tombé devant les tranchées ennemies fortement occupées, n'écoulant que son courage et son dévouement, s'est précipité seul sous une vive fusillade et a ramené dans nos lignes le corps de cet officier.

Chasseur RECOULES, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : placé en sentinelle pendant un violent bombardement, a fait l'admiration de tous ; fidèle à son poste jusqu'à la mort, est resté debout, quoique atteint d'un éclat d'obus, demandant qu'on vienne le relever de sa faction.

Chasseur OUVRIER, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve en toutes circonstances comme agent de liaison du plus grand courage ; a été tué le 15 juin, en accomplissant une mission sous un bombardement extrêmement violent, avec son calme habituel.

Chasseur LUCET, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : engagé volontaire à cinquante-deux ans, a toujours supporté avec un entrain parfait et une bonne humeur sans pareille les fatigues de la guerre ; par son âge et son exemple, a toujours eu la plus heureuse influence sur ses camarades dont il a sans cesse exalté le courage ; le 14 juin, était en tête de sa section pendant une charge à la baïonnette au cours de laquelle il trouva une mort glorieuse.

Chasseur DELAHAYE, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : comme éclaireur de sa compagnie, s'est fait remarquer dans toutes les attaques prononcées par son bataillon par son entrain, son énergie et son ardeur ; a maintenu sa réputation dans les derniers combats.

Chasseur BONNET, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : arrivé un des premiers sur une position ennemie, a pris le commandement des chasseurs qui se trouvaient autour de lui, les y a maintenus par son énergie et son sang-froid et a arrêté par le feu plusieurs essais de contre-attaques de l'adversaire.

Chasseur GERVY, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : la tranchée qu'il occupait ayant été à plusieurs reprises démolie par l'artillerie ennemie, a obligé ses camarades, par son ascendant moral, à tenir quand même et à bien observer aux créneaux les mouvements de l'ennemi ; quant à lui, assurait personnellement la transmission des ordres dans la tranchée à demi effondrée.

Soldat CHEVILLOTTE, 133<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat ; mortellement frappé le 21 juin, en accomplissant son devoir avec un merveilleux courage.

Soldat PETEL, 133<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve, comme agent de liaison, d'un dévouement et d'un courage admirables, demandant à accomplir les missions les plus périlleuses ; est tombé le 21 juin, en faisant preuve pour la dernière fois de sa bravoure habituelle.

Infirmier GUIBERT, 52<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a toujours donné les plus beaux exemples de courage et de dévouement en allant soigner les blessés sur la ligne de combat ; a été mortellement frappé en relevant le corps d'un camarade.

Infirmier NESSON, 13<sup>e</sup> bataillon de chas-

seurs ; déjà cité à l'ordre du bataillon, s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement depuis le début de la campagne, soignant les blessés sur la ligne de feu avec le plus profond mépris du danger ; a été grièvement blessé lors d'un des derniers combats.

Brancardier SEVOZ, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : d'un courage faisant l'admiration de tous, depuis le début de la campagne, ne cesse pendant les combats de prodiguer ses soins aux blessés sur la ligne de feu ; a été blessé en accomplissant sa mission.

Aumônier militaire DELEGLISE : aumônier volontaire au 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, d'un dévouement absolu, exerçant ses fonctions avec un tact et une intelligence au-dessus de tout éloge, apprenant à ses hommes le plus profond mépris de la mort, et montrant lui-même une indifférence complète du danger ; à l'assaut du 14 juin, a suivi la colonne, dominant à tous le meilleur réconfort ; frappé à son tour, en portant un blessé sur ses épaules, s'est relevé pour continuer sa marche avec son glorieux fardeau ; a été tué presque aussitôt d'une balle en plein front.

Sous-lieutenant RAMBAUD, 15<sup>e</sup> d'infanterie : commandant un peloton de la compagnie de mitrailleuses à l'attaque du 16 juin, et arrêté par des feux violents de mousqueterie devant une tranchée allemande dont les défenses accessoires paraissaient intactes, a montré le plus bel esprit de sacrifice en se portant seul jusqu'aux réseaux allemands pour y rechercher un passage. Mortellement frappé au cours de cette reconnaissance.

Lieutenant CHANVIN, 20<sup>e</sup> d'infanterie : officier calme et résolu. En première ligne et devant prendre part à une attaque, a, par sa courageuse attitude, su maintenir sa compagnie en position pendant toute une journée, malgré un bombardement violent qui lui occasionnait des pertes sérieuses ; a donné le plus bel exemple de bravoure en se portant à l'attaque de la position ennemie.

Sous-lieutenant DESCOURS, 20<sup>e</sup> d'infanterie : atteint de trois blessures le 12 janvier, revenu sur le front incomplètement guéri le 30 mai, a été tué le 14 juin en s'élançant à la tête de sa section à l'attaque d'une tranchée allemande, sous un feu violent.

Sous-lieutenant COUTURIER, 20<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 14 juin d'une balle au bras, en s'élançant à l'assaut, n'a pas abandonné son poste ; revenant, debout sous un feu violent, chercher du renfort, a été mortellement atteint.

Sous-lieutenant REZARD, 20<sup>e</sup> d'infanterie : modèle de l'officier de section, calme et discipliné. A toujours fait preuve de la plus grande bravoure. S'est fait tuer à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut de tranchées ennemies, le 13 juin.

Sous-lieutenant PIERRARD, 20<sup>e</sup> d'infanterie : officier très courageux, chargé de préparer une tranchée pour l'attaque, a su, par son sang-froid, maintenir ses hommes sous un terrible bombardement, pendant lequel il a été tué le 12 juin.

Soldat DUREAU, 20<sup>e</sup> d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, ayant l'âge de dix-sept ans, incorporé au 20<sup>e</sup> le 4 avril, s'est élancé à l'assaut le 13 juin, en avant de tous ses camarades, à côté de son capitaine, en dépit d'un feu violent de mousqueterie et d'artillerie. A été tué.

Sous-lieutenant PROT, 20<sup>e</sup> d'infanterie : le 14 juin, s'est élancé très courageusement, à la tête de sa section, à l'assaut de la tranchée ennemie. Malgré le bombardement et une très vive fusillade, a fait organiser très rapidement la tranchée conquise. Blessé le 15, à la tête, est revenu à son poste aussitôt pansé.

Capitaine SCHALLER, 20<sup>e</sup> d'infanterie : originaire des pays annexés, engagé volontaire pour la durée de la guerre. S'est signalé depuis le début de la campagne par son sang-froid et son courage. A, le 14 juin, fait preuve d'une grande décision et d'un courage remarquable.

Capitaine BERGHER, 20<sup>e</sup> d'infanterie : s'est toujours signalé par son énergie et son courage. Le 13 juin, chargé d'une mission délicate, s'en est parfaitement acquitté, donnant un bel exemple de décision et de sang-froid. A été blessé très grièvement.

Sergent SAMMARCELLI, 20<sup>e</sup> d'infanterie : a donné à ses hommes le meilleur exemple de sang-froid en les maintenant sous un feu violent d'artillerie lourde. Atteint de plusieurs blessures très graves le 13 juin.

Capitaine CORDIER, 20<sup>e</sup> d'infanterie : a donné à ses hommes le meilleur exemple de sang-froid en les maintenant sous un feu violent d'artillerie lourde. Atteint de plusieurs blessures très graves le 13 juin.

Soldat BAZIN, 20<sup>e</sup> d'infanterie : est parti le premier de son escouade à l'assaut, le 13 juin, entraînant, par son acte courageux, quelques hésitants. A été tué d'une balle à quelques mètres de la tranchée ennemie.

Soldat PETITPAS, 20<sup>e</sup> d'infanterie : attitude remarquable au feu. Assez grièvement blessé dans la région oculaire en se portant sous un feu violent sur la ligne d'attaque. Déjà cité à l'ordre de la division le 11 février pour l'exemple qu'il donne, depuis le début de la campagne, du mépris du danger dans l'accomplissement du devoir.

Chef d'escadron OLLIVIER, 6<sup>e</sup> d'artillerie : depuis le début de la campagne, dirige, avec une activité et un dévouement infatigables, l'action d'une artillerie divisionnaire, et a contribué, notamment dans les combats livrés depuis le 9 mai, à assurer et maintenir le tir des batteries violemment contre-attaquées par de l'artillerie de gros calibre.

Capitaine LANTIER, 129<sup>e</sup> d'infanterie : très grièvement blessé, le 31 mai, au cours d'un violent bombardement, n'a cessé jusqu'à son enlèvement d'encourager ses hommes par ses paroles et son attitude.

Chef d'escadron GABA, 59<sup>e</sup> d'artillerie : commandant de groupe de tout premier ordre ; le 9 mai, en particulier, a fait converger le tir de son groupe avec un à-propos et une précision remarquables sur une contre-attaque ennemie débouchant à l'extrême portée du canon. A conservé pendant huit mois son poste d'observation dans une maison très exposée, y est resté pendant les combats des 25 et 26 mai, bien que deux obus eussent ébranlé la maison dans la matinée du 25, et qu'elle fût l'objet d'un tir régulier fréquent.

Sous-lieutenant MATTE, 169<sup>e</sup> d'infanterie : jeune Saint-Cyrien, d'une bravoure extrême, frappé mortellement, le 19 août, en entraînant sa section à l'assaut d'une position ennemie. A donné l'ordre aux brancardiers qui venaient le chercher de ramasser d'abord ses camarades et a attendu stoïquement la mort, donnant ainsi le plus bel exemple d'héroïsme et d'abnégation.

Capitaine JOBET, 25<sup>e</sup> d'infanterie : a résolument entraîné sa compagnie à l'assaut d'un centre de résistance de la ligne ennemie, le 3 juin. A été mortellement frappé pendant qu'il organisait la tranchée conquise. Officier d'une valeur éprouvée, déjà titulaire de deux citations.

Adjudant-chef BINET, 25<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de faire preuve d'intelligence et de bravoure. A brillamment enlevé une tranchée ennemie qu'il a organisée le 3 juin. S'est emparé, le 11 juin, avec sa section, d'une barricade allemande fortement défendue. A été grièvement blessé en dirigeant les travaux d'aménagement du terrain conquis.

Sergent RIESTER, escadron M. F. I. : le 14 mars, ayant reçu la mission de prendre des croquis des tranchées allemandes, a exécuté sa reconnaissance malgré un temps très brumeux en volant à 400 mètres sur les tranchées. A reçu de nombreuses balles dans son appareil. Le 28 avril, a réussi, grâce à son sang-froid, à ramener son appareil dans les lignes françaises malgré une avarie très grave survenue à son moteur, et franchissant les lignes à faible altitude, a eu son appareil atteint par l'artillerie ennemie. Du 9 au 16 juin, a fourni un travail intensif allant journalièrement jusqu'à cinq heures de vol.

Adjudant MASSUE, escadron M. F. I. : blessé en service commandé, le 17 décembre 1914, a repris son service avec autant de zèle et de dévouement qu'auparavant. Le 2 juin, ayant eu son appareil endommagé par l'artillerie ennemie, a montré une réelle audace en terminant sa mission, bien que l'une des commandes ait été coupée.

Sous-lieutenant CROIX, 24<sup>e</sup> d'infanterie : a moitié suffoqué par un éboulement qui l'avait recouvert de terre, s'est porté au secours de plusieurs hommes enterrés par suite d'éclatements de gros obus. A réussi à en retirer deux sains et saufs, après avoir travaillé sans relâche sous une grêle d'obus. A fait preuve du plus grand courage et de la plus belle énergie.

Sous-lieutenant THELLIER DE PONCHEVILLE, 24<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une grande bravoure. S'est porté en avant à la tête de sa section, sous le feu de mitrailleuses ennemies, pour aller occuper une tranchée où l'on ne pouvait avancer qu'en rampant, et a été tué en accomplissant une mission dont il savait à l'avance tout le danger.

Adjudant RUPPE, 216<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure. S'est porté, en tête de sa section, sous le feu de mitrailleuses, en traversant un terrain découvert, dans une tranchée où l'on ne pouvait avancer qu'en rampant. A été tué en accomplissant une mission dont il savait à l'avance tout le danger.

Soldat POINSOT, infirmier, 246<sup>e</sup> d'infanterie : à la demande du médecin-major des tirailleurs algériens, s'est dévoué pour aller relever des blessés indigènes dans une zone très dangereuse, où il a été tué par un obus.

Mitrailleur RICHARD, 276<sup>e</sup> d'infanterie : agent de liaison intrépide ; le 22 juin, alors que les communications entre son général de brigade et un colonel étaient des plus difficiles par suite de l'éloignement et d'un violent bombardement, a porté à quatre reprises des ordres très importants au colonel, en rampant sous le feu croisé des mitrailleuses ennemies et contribué ainsi à la réussite d'une opération.

Chef de bataillon CASSE, 282<sup>e</sup> d'infanterie : officier de l'armée territoriale, d'une grande énergie et d'une rare valeur. Cité en janvier à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite. Appelé à prendre le commandement d'un bataillon dans des circonstances particulièrement difficiles, a fait montre de toutes les qualités de bravoure et d'énergie d'un officier de carrière. Blessé mortellement au cours d'une reconnaissance périlleuse qu'il faisait volontairement à quelques mètres des lignes ennemies.

Adjudant PEGUY, 232<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier énergique et brave. A entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie. Est tombé glorieusement en la maintenant sous un feu violent.

grande bravoure. S'est porté en avant à la tête de sa section, sous le feu de mitrailleuses ennemies, pour aller occuper une tranchée où l'on ne pouvait avancer qu'en rampant, et a été tué en accomplissant une mission dont il savait à l'avance tout le danger.

Adjudant RUPPE, 216<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure. S'est porté, en tête de sa section, sous le feu de mitrailleuses, en traversant un terrain découvert, dans une tranchée où l'on ne pouvait avancer qu'en rampant. A été tué en accomplissant une mission dont il savait à l'avance tout le danger.

Soldat POINSOT, infirmier, 246<sup>e</sup> d'infanterie : à la demande du médecin-major des tirailleurs algériens, s'est dévoué pour aller relever des blessés indigènes dans une zone très dangereuse, où il a été tué par un obus.

Mitrailleur RICHARD, 276<sup>e</sup> d'infanterie : agent de liaison intrépide ; le 22 juin, alors que les communications entre son général de brigade et un colonel étaient des plus difficiles par suite de l'éloignement et d'un violent bombardement, a porté à quatre reprises des ordres très importants au colonel, en rampant sous le feu croisé des mitrailleuses ennemies et contribué ainsi à la réussite d'une opération.

Chef de bataillon CASSE, 282<sup>e</sup> d'infanterie : officier de l'armée territoriale, d'une grande énergie et d'une rare valeur. Cité en janvier à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite. Appelé à prendre le commandement d'un bataillon dans des circonstances particulièrement difficiles, a fait montre de toutes les qualités de bravoure et d'énergie d'un officier de carrière. Blessé mortellement au cours d'une reconnaissance périlleuse qu'il faisait volontairement à quelques mètres des lignes ennemies.

Adjudant PEGUY, 232<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier énergique et brave. A entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie. Est tombé glorieusement en la maintenant sous un feu violent.

Lieutenant ROBERT, 232<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué en toutes occasions par son énergie, son calme et sa bravoure. Frappé de deux blessures en chargeant à la tête de sa compagnie, est revenu sur le front dès sa sortie de l'hôpital. Grièvement blessé le 21 juin en maintenant sa compagnie dans les tranchées allemandes conquises, malgré un violent bombardement d'artillerie lourde.

Sous-lieutenant ROLLIN, 232<sup>e</sup> d'infanterie : quoique blessé à la tête, a pris le commandement de sa compagnie, dont le chef venait d'être blessé, et l'a assuré avec une grande compétence, un calme et un sang-froid remarquables ; a, en particulier, pu faire avancer sa compagnie sans perte sous un tir de barrage de l'artillerie ennemie.

Sous-lieutenant WAGNER, 232<sup>e</sup> d'infanterie : officier du plus grand mérite, déjà grièvement blessé au début de la campagne. Étant dans une tranchée de première ligne, a fait preuve d'un remarquable sang-froid en maintenant en place, sous un bombardement très intense, les hommes de sa section. A été très grièvement blessé aux deux jambes et à la tête.

Soldat CHESNEAU, 232<sup>e</sup> d'infanterie : a transmis comme agent de liaison, les ordres avec bravoure et a payé de sa vie la transmission d'un ordre urgent, sous un feu violent.

Sergent-fourrier MOTU, 232<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve de beaucoup de courage pour assurer la liaison du chef de bataillon, dans les circonstances les plus difficiles. Grièvement blessé à la cuisse, est cependant revenu pour rendre compte de l'exécution de sa mission en se traînant péniblement sur le sol.

Adjudant BOUQUET, 232<sup>e</sup> d'infanterie : excellent chef de section. Le 21 juin, désigné pour attaquer avec sa section une position allemande, s'est employé, sous un feu terrible de mitraille, à faire sortir ses hommes, leur a donné lui-même un exemple de courage et d'abnégation. A été blessé d'un éclat d'obus au moment où il sortait de la tranchée.

Soldat NICOLLE, 232<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué en allant chercher un de ses camarades blessé, sur un terrain découvert et battu par l'artillerie ennemie.

Adjudant DESRUAUX, 36<sup>e</sup> d'infanterie : les Allemands ayant pénétré dans une de nos sapes, a pris le commandement de fractions privées de chefs. Par son énergie et l'influence de son attitude courageuse, a réussi

à arrêter la progression de l'ennemi. A été tué en entraînant ses hommes.

Sous-lieutenant DELBARD, 36<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement au cours d'une attaque des Allemands, a fait preuve de la plus grande énergie en venant prévenir son commandant de compagnie et rendre compte de la situation avant de se faire panser. Est mort des suites de ses blessures.

Sous-lieutenant DURAND, 36<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de contenir l'ennemi dans un boyau, a résisté avec acharnement à ses violentes attaques. S'est porté résolument en avant, lors de la contre-attaque, et a fait cinquante prisonniers.

Soldat GAMBON, 36<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours montré beaucoup de sang-froid et d'énergie dans les moments critiques ; s'est offert spontanément, le 22 juin, pour remplir une mission périlleuse. A été tué en accomplissant cette mission.

Soldat LE GIGAN, 36<sup>e</sup> d'infanterie : les Allemands ayant pénétré dans une de nos sapes, s'est maintenu seul, malgré un feu violent de grenades, en arrière d'un barrage de sacs à terre, tirant sur tout ennemi qui apparaissait. A provoqué l'admiration de tous par son courage. A été tué à son poste.

Lieutenant GILLES, 129<sup>e</sup> d'infanterie : le 22 juin, l'ennemi attaquant pendant une relève, est parvenu, grâce à son sang-froid et au bel exemple qu'il a donné à ses hommes, à repousser brillamment l'attaque ennemie.

Sous-lieutenant CHERON, 129<sup>e</sup> d'infanterie : le 22 juin, l'ennemi attaquant pendant une relève, grâce à son sang-froid et au bel exemple qu'il a donné à ses hommes, a brillamment contribué à repousser l'attaque ennemie.

Sous-lieutenant MAHIEUX, 129<sup>e</sup> d'infanterie : le 22 juin, a pris spontanément le commandement de fractions appartenant à deux compagnies autres que la sienne, pendant une attaque exécutée au moment d'une relève. A su en imposer à tous par son beau sang-froid et son courage, et a brillamment repoussé l'ennemi.

Sous-lieutenant TRANCHEPAIN, 129<sup>e</sup> d'infanterie : le 22 juin, l'ennemi attaquant pendant une relève, s'est précipité à l'endroit le plus dangereux, muni de grenades, s'en est servi avec adresse et, grâce à son exemple, a entraîné sa section qui a repoussé l'ennemi.

Aspirant AYMANN, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : est resté debout sur le parapet de la tranchée pour appeler ses chasseurs et les entraîner à l'attaque. A eu une attitude superbe. Grièvement blessé.

Sergent FOUR, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé une première fois à la face par des éclats d'obus, a refusé de se laisser évacuer ; a pris part à l'attaque avec sa demi-section, a été blessé une seconde fois.

Sous-lieutenant NERRANT, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a conduit son bataillon à l'attaque du 19 juin avec un entrain remarquable. Blessé au cours de l'action, a tenu à conserver son commandement ; n'a quitté la ligne que le lendemain à la relève.

Capitaine HELMER, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier allant, instruit, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Tué en plein succès alors qu'il venait d'enlever à la tête de deux compagnies d'importants retranchements ennemis.

Sous-lieutenant CHAUVEAU, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : commandant une compagnie de première ligne, l'a maintenue pendant sept jours et huit nuits au contact étroit de l'ennemi, attaquant, repoussant les contre-attaques et progressant sur un terrain difficile jusqu'aux défenses accessoires de l'adversaire.

Sergent CHARPIN, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'un courage et d'une bravoure au-dessus de tout éloge, sollicitant les missions délicates et périlleuses. Tué dans une sape au moment où il cherchait à reconnaître les positions ennemies.

Sous-lieutenant MARCHAL, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : tué en entraînant brillamment sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande.

Sous-lieutenant CORVAIZIER, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure extraordinaire. N'a cessé depuis le début de la campagne d'être un modèle de courage et d'audace. Tué en observant les mouvements de l'ennemi qui occupait une tranchée à une quinzaine de mètres de nos lignes.

Maréchal des logis MAZZONI, de la 1<sup>re</sup> division



de l'artillerie : détaché comme agent de liaison auprès d'un bataillon de première ligne, a fait preuve de beaucoup de bravoure en remplissant sa mission sous le feu le plus violent. Grièvement blessé, a continué à se préoccuper seulement de sa mission. Mort des blessures qu'il a reçues.

**Maréchal des logis SERRES**, artillerie d'une division : détaché comme agent de liaison auprès d'un bataillon de première ligne, a fait preuve de courage dans sa mission, rendue très difficile par la violence du feu. A été tué à son poste. Déjà blessé antérieurement, était revenu au feu sur sa demande.

**Capitaine MOURRET**, artillerie d'une division : pendant plus de six semaines de combats ininterrompus, n'a pas cessé de faire preuve d'une activité et d'une énergie remarquables dans la mise en œuvre de l'artillerie de tranchée de la division, et a su obtenir d'excellents résultats en donnant l'exemple à son personnel dans des conditions difficiles et périlleuses.

**Caporal AUBIER**, 289<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné avec beaucoup de courage son escouade à l'assaut d'un fortin ennemi ; a été blessé et ne s'est retiré pour se faire panser que sur un ordre formel.

**Sergent CAVALIER**, 230<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage et de la plus grande énergie en entraînant sa demi-section à l'assaut d'un fortin ennemi. A été grièvement blessé. Déjà blessé, cité et décoré de la médaille militaire.

**Caporal SABATIER**, 230<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de courage en entraînant son escouade à l'assaut d'un fortin ennemi. Arrivé sur le parapet et menacé d'un coup de revolver, n'a pas hésité à sauter dans la tranchée pour maîtriser ses adversaires. A été blessé.

**Sergent PAUC**, 280<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage et de la plus grande énergie en entraînant sa demi-section à l'assaut d'un fortin ennemi. A été grièvement blessé.

**Sous-lieutenant BOISSEZON**, 296<sup>e</sup> d'infanterie : grâce à son sang-froid et à son énergie, a maintenu, pendant six jours et six nuits, sa section dans une tranchée de première ligne complètement bouleversée par les obus de gros calibre.

**Sergent LUTHER**, 296<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa demi-section à l'assaut d'une tranchée avec beaucoup d'entrain. A reçu deux blessures. Interrogé par ses hommes sur l'état de sa blessure, a répondu : « Ça, je m'en fiche, j'en ai tué au moins deux. »

**Sergent LÉGUEVAQUES**, 296<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à la tête de ses hommes pendant deux jours dans une sape sous le feu de l'artillerie lourde ennemie. Blessé une deuxième fois à la tête, a refusé d'être évacué.

**Capitaine COUVE**, 296<sup>e</sup> d'infanterie : tué glorieusement à la tête de sa compagnie en entraînant à l'assaut d'une tranchée allemande. Avait donné depuis le début de la campagne maintes preuves des plus belles qualités militaires.

**Capitaine FAURE**, 296<sup>e</sup> d'infanterie : promu capitaine la veille de l'engagement de sa section, a conservé le commandement de sa section pour l'entraîner à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu violent d'artillerie lourde. A été blessé à très courte distance de l'objectif et n'a cessé de montrer le plus grand courage.

**Soldat SEILER**, brancardier au 296<sup>e</sup> d'infanterie : tué le 5 juin en se portant au secours d'un camarade grièvement blessé en première ligne ; s'était fait remarquer en plusieurs circonstances par son dévouement et son courage.

**Sergent VILLEBRUN**, 296<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier remarquable par son courage et son sang-froid ; a été tué d'un éclat d'obus en entraînant sa demi-section à l'assaut.

**Sous-lieutenant FRANÇOIS**, 296<sup>e</sup> d'infanterie : très grièvement blessé en précédant avec ses grenadiers les troupes d'attaque montrant à tous le plus bel exemple de courage et d'allant.

**Sous-lieutenant CRUCIONI**, 296<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé en entraînant brillamment sa section à l'assaut des tranchées allemandes, sous un feu violent d'artillerie lourde. Officier d'un entrain et d'une bravoure à toute épreuve.

**Lieutenant PASQUET**, 296<sup>e</sup> d'infanterie : tué

glorieusement à la tête de sa section, qu'il avait entraîné brillamment à l'assaut des tranchées allemandes.

**Sous-lieutenant LAVENIR**, 296<sup>e</sup> d'infanterie : modèle d'héroïsme et de sang-froid, a été frappé mortellement, alors qu'il exhortait ses hommes, sous un bombardement des plus violents. Avait donné, depuis le début de la campagne, la preuve des plus brillantes qualités militaires.

**Sous-lieutenant BARSALOU**, 296<sup>e</sup> d'infanterie : tué glorieusement en entraînant brillamment sa section à l'assaut, sous un bombardement violent.

**Capitaine GLOKIN**, 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : commandant un détachement de quatre compagnies à l'attaque d'un parc, a été grièvement blessé d'une balle à la poitrine, en allant personnellement en première ligne contrôler des renseignements. Est mort des suites de ses blessures.

**Sous-lieutenant HUTTEAU D'ORIGNY**, 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chef d'une section de mitrailleuses, a appuyé vigoureusement l'attaque d'une compagnie de première ligne ; a rempli noblement son devoir en portant sa section en première ligne. A été tué en remplissant sa mission.

**Aspirant DISDIER**, 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chef de section d'une audace exceptionnelle, a entraîné brillamment sa section à l'attaque d'une position ennemie fortement défendue ; a été tué en remplissant sa mission.

**Caporal ENTREMONT-PINGUET**, 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : caporal chef de pièce de mitrailleuses, s'étant porté en avant sous le feu pour reconnaître une position, est revenu chercher sa pièce. Son tireur venant d'être tué, a reporté sa pièce en avant et est resté jusqu'au moment où il a été très grièvement blessé.

**Capitaine WALLET**, 269<sup>e</sup> d'infanterie : a été, depuis le commencement de la campagne, un modèle de bravoure. Tué en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes pendant un violent bombardement.

**Adjudant-chef MONGEAU**, 269<sup>e</sup> d'infanterie : chef d'une section de mitrailleuses qui devait être ultérieurement portée sur une tranchée à conquérir, s'est jeté en tête des troupes d'assaut, les entraînant par son exemple, et a fait porter ensuite ses pièces près de lui, les mettant en batterie, malgré un violent bombardement, dans la tranchée conquise. A été tué deux jours après.

**Sous-lieutenant MULLER**, 237<sup>e</sup> d'infanterie : a été mortellement atteint en se portant en avant de sa section pour faire une reconnaissance sur un terrain battu par les mitrailleuses.

**Sergent COUDOL**, 237<sup>e</sup> d'infanterie : après avoir sauté dans une tranchée ennemie et trouvant qu'un ordre venant de l'arrière à l'avant ne se transmettait pas suffisamment vite, par suite de l'encombrement de la tranchée, est remonté sur le parapet pour se porter en avant. A été tué après avoir fait exécuter l'ordre.

**Caporal GROLL**, 237<sup>e</sup> d'infanterie : a montré la plus grande bravoure en se portant en avant pendant le tir d'efficacité de l'artillerie, pour reporter plus avant un barrage afin de se rapprocher de l'ennemi. A été tué en allant porter un ordre qu'un camarade n'avait pu porter, ayant été tué également.

**Capitaine BAPST**, 360<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, le 27 mai, d'une initiative heureuse en portant sa compagnie sur le flanc d'une position que son bataillon attaquait de front et a ainsi contribué à l'enlever. A été blessé, le 13 juin, en se portant à la tête de sa compagnie à l'assaut d'un fortin.

**Capitaine BAUDIN**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a su par son courage et son grand ascendant sur ses hommes enrayer les progrès d'une attaque ennemie. Blessé assez grièvement, a continué néanmoins à assurer la direction du combat et a su élever assez haut le moral de sa troupe pour lui permettre de résister jusqu'au moment où une contre-attaque des troupes du secteur est venue le dégager.

**Sergent LEBON**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours d'une attaque ennemie, a fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand courage, en maintenant ses chasseurs sur des positions dangereuses, exaltant leur moral et leur donnant l'exemple du mépris du danger.

**Caporal PLISSON**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : pendant les combats du 16 au 21 juin, a fait

preuve d'un très grand sang-froid et a donné l'exemple du mépris du danger, notamment au cours de l'attaque d'une tranchée, en montant sur le parapet pour lancer des grenades ; a réussi à arrêter l'ennemi. A eu les yeux brûlés par les gaz asphyxiants.

**Sergent PELLETIER**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : de garde à l'extrémité d'un boyau et n'étant séparé de l'ennemi que par un mur de sacs à terre, a repoussé une attaque à coups de grenades, tuant un officier et plusieurs hommes et obligeant les autres à fuir.

**Soldat TURPIN**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : patrouilleur volontaire, a été blessé d'une balle à la cuisse, au moment où il s'approchait en rampant d'un poste allemand. A continué à faire le coup de feu jusqu'à ce qu'une deuxième balle le frappât en plein cœur.

**Capitaine DUNOYER**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : ayant, au commencement de l'action, pris le commandement de son bataillon, l'a mené à l'assaut d'un cimetière et l'y a, par sa remarquable énergie, maintenu pendant trois jours, malgré les contre-attaques ennemies et sous un bombardement incessant.

**Sous-lieutenant JACQUIER**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu des plus violents. A été tué en arrivant au parapet allemand.

**Lieutenant-colonel O'DIETTE**, 159<sup>e</sup> d'infanterie : appelé au commandement du régiment au cours des combats du mois de mai, a montré la plus belle énergie, la plus grande bravoure et un esprit de méthode très sûr, notamment dans l'organisation des lignes conquises ; s'est dépensé ensuite sans compter pour mettre son régiment à même de fournir de nouveau les plus vigoureux efforts ; est tombé glorieusement le 16 juin au moment où il donnait l'ordre à son régiment de commencer une attaque qu'il avait minutieusement préparée et qui a réussi.

**Chef de bataillon LAHUTTE**, 159<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à la tête en enlevant brillamment son bataillon sur un terrain balayé par des feux de mitrailleuses, à l'assaut de positions ennemies dont les défenses accessoires étaient restées à peu près intactes.

**Capitaine DUGUE MAC CARTHY**, 159<sup>e</sup> d'infanterie : officier de cavalerie, détaché au 159<sup>e</sup> comme adjoint au chef de corps, s'est montré admirable d'entrain et de bravoure, durant les attaques du 16 au 18 juin ; s'est employé, en dehors de ses fonctions spéciales, à assurer le débouché de la tranchée de première ligne d'un bataillon d'attaque, sous un barrage d'artillerie lourde d'une intensité extrême ; est tombé l'un des premiers mortellement frappé.

**Sous-lieutenant MARTIN**, 159<sup>e</sup> d'infanterie : voyant l'attaque d'une compagnie de première ligne arrêtée par un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, a, de sa propre initiative, enlevé sa compagnie avec un entrain et une vigueur remarquables pour renforcer la première ligne ; a été mortellement frappé à la tête de sa troupe.

**Lieutenant BUJON**, 159<sup>e</sup> d'infanterie : chargé d'exécuter la nuit, avec sa compagnie, un coup de main sur un élément de tranchée fortement tenu par l'ennemi, l'a préparé avec beaucoup de sagacité et l'a conduit avec une extrême énergie. A été grièvement blessé en arrivant sur la parapet allemand.

**Lieutenant DE FONTENILLAT** et **caporal ROUSSEAU**, escadron M. F. 54 : le 22 juin, au cours d'une reconnaissance à longue portée, ont été attaqués en arrière des lignes ennemies par trois avions ; ont réussi à mettre en fuite l'un des avions et ont continué le combat avec les deux autres jusqu'à épuisement des munitions.

**Lieutenant-colonel AUROUX**, commandant le régiment de tirailleurs marocains : a, pendant les journées des 16, 17 et 18 juin, au cours de combats très durs, fait preuve des plus belles qualités de chef de corps, non seulement par suite de son endurance, de sa clairvoyance, de son calme et de son courage, mais par l'ascendant et l'autorité qu'il a su prendre sur son régiment.

**Sergent LAGRELE**, 2<sup>e</sup> mixte de zouaves-tirailleurs : déjà revenu au cantonnement et à 20 kilomètres du champ de bataille, a insisté pour obtenir la mission d'aller chercher dans les lignes allemandes le corps de son lieutenant. Avec un courage surhumain, et en risquant sa vie, a fait cette expédition qui a duré deux jours et a eu la satisfaction de faire

donner à son officier une sépulture digne de sa mort glorieuse.

**Sous-lieutenant BOURGEOIS**, 2<sup>e</sup> mixte de zouaves-tirailleurs : officier d'un calme et d'un courage remarquables. En terrain découvert, a ravitaillé la première ligne en munitions sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. Resté sur la chaîne, a fait 9 prisonniers dont 1 officier.

**Sergent BARAL**, 2<sup>e</sup> mixte de zouaves-tirailleurs : a, par son énergie, au cours d'une contre-attaque ennemie, ramené sur la position des éléments dispersés. Blessé grièvement, a refusé de se faire évacuer et a conservé le commandement de sa section jusqu'à la fin de l'action.

**Adjudant-chef GAHIER**, rég. de tirailleurs marocains : a entraîné sa section à l'assaut, sur un parcours de 500 mètres, sous un feu violent de mitrailleuses. Ne s'est arrêté qu'après avoir atteint son objectif. A organisé la position. S'y est maintenu malgré deux contre-attaques au cours desquelles il a été blessé.

**Adjudant JOLLY**, rég. de tirailleurs marocains : a vigoureusement enlevé sa section hors de la tranchée et, après avoir exécuté une charge brillante, s'est emparé de la ligne ennemie qui lui avait été assignée. S'y est maintenu, malgré deux violentes contre-attaques.

**Sergent FAIDIT**, rég. de tirailleurs marocains : a su, par son attitude courageuse et énergique, maintenir le plus grand ordre dans sa troupe, un peu désorientée par la perte des deux officiers de la compagnie. A été tué.

**Sous-lieutenant DUPRÉ**, rég. de tirailleurs marocains : a entraîné brillamment sa section à l'assaut des tranchées ennemies. A abordé un des premiers la position ; a été blessé d'une balle au bras en y arrivant. A néanmoins conservé le commandement jusqu'au moment où il a été tué d'un éclat d'obus.

**Adjudant PERRONET**, rég. de tirailleurs marocains : le 16 juin, au moment de l'assaut, a été blessé d'un éclat d'obus à la jambe pendant qu'il chargeait crânement à la tête de sa section. A néanmoins continué la marche en avant et ne s'est arrêté qu'à la seconde ligne de tranchées ennemies, où il est rentré un des premiers.

**Sergent REGNOUF**, rég. de tirailleurs marocains : le 15 juin, est entré le premier dans la tranchée ennemie à la tête de sa section qu'il avait brillamment enlevée. A été blessé à la fin de l'action.

**Tirailleur MESSAOUH BEN BELKHEIR**, tirailleur marocain : s'est élané en plein jour hors de la tranchée ennemie qui venait d'être conquise, pour jeter des grenades sur des tireurs ennemis embusqués dans un trou d'obus. A été grièvement blessé par ces tireurs. Est mort quelques heures après des suites de sa blessure.

**Capitaine LEONI**, rég. de tirailleurs marocains : toujours en tête de ses hommes pendant l'assaut du 16 juin, les a entraînés sur la position conquise. S'y est maintenu malgré de violentes contre-attaques. A donné l'exemple d'un courage à toute épreuve lorsque, grièvement blessé, il a continué à exciter ses hommes. Est mort des suites de ses blessures.

**Capitaine NAUDIN**, rég. de tirailleurs marocains : a enlevé sa compagnie d'un seul élan jusqu'au centre d'un ouvrage ennemi avec tout l'ascendant du vrai chef qu'il était. A été tué dans le corps à corps en se baltant pour son propre compte à coups de revolver pendant que ses hommes chassaient à coups de grenades l'ennemi de ses derniers retranchements.

**Capitaine GRUNER**, 256<sup>e</sup> d'infanterie : le 15 juin, a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande ; a été blessé au moment où il allait atteindre cette tranchée.

**Lieutenant-colonel HUTTEAU D'ORIGNY**, 285<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur de la plus haute valeur et d'une éclatante bravoure. A fait preuve des plus belles qualités militaires pendant toute la campagne, comme chef d'état-major d'une division et comme chef de corps. Frappé mortellement par un obus au moment où son régiment, dans un très bel élan, sautait dans les tranchées ennemies.

**Capitaine COMBES**, 285<sup>e</sup> d'infanterie : avec une petite fraction de sa compagnie, a parcouru 200 mètres en terrain découvert sous

un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses pour prendre le commandement de sa première ligne, dont le chef venait d'être tué ; a été frappé mortellement d'une balle en arrivant à la tranchée ennemie. Officier d'un mérite et d'un courage exceptionnels.

**Lieutenant RICHEN**, 285<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit très brillamment son peloton à l'attaque d'une tranchée ennemie dans laquelle il est entré ; a été mortellement frappé au moment où il observait le terrain avant de donner ses ordres pour l'organisation de la position conquise.

**Médecin aide-major MARIOTON**, 285<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand esprit de dévouement. Est allé, lors de tous les combats, panser les blessés sous le feu, dans les tranchées et même en avant de celles-ci. A su, par son bel exemple, entraîner avec lui les brancardiers dans des circonstances très périlleuses.

**Soldat DALLIERES**, 285<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait tuer pour sauver la vie de son sergent qu'un ennemi menaçait de son fusil.

**Lieutenant LEVERRIER**, 285<sup>e</sup> d'infanterie : capitaine au long cours, s'est engagé pour la durée de la guerre. Est tombé glorieusement au moment de sauter dans la tranchée ennemie, après avoir brillamment entraîné sa section.

**Sous-lieutenant BERNARD**, 285<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit très brillamment sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie et l'a fait organiser. Porté disparu au moment où sa section succombait sous le nombre. Officier d'un rare mérite appartenant à la cavalerie territoriale. Est venu au front après demandes répétées.

**Sous-lieutenant ROSSI**, 285<sup>e</sup> d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre à l'âge de 53 ans ; est tombé à la tête de sa section qu'il entraînait crânement aux cris de : « En avant ! Vive la France ! »

**Lieutenant DUPUIS**, 285<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit brillamment sa compagnie à l'attaque d'une tranchée dont il s'est emparé ; a résisté à plusieurs contre-attaques. A été mortellement frappé alors que sa compagnie, succombant sous le nombre, était contrainte d'évacuer la tranchée.

**Sergent PERETTI**, 129<sup>e</sup> d'infanterie : le 22 juin, s'est élané, suivi de sa demi-section, en lançant des grenades dans une sape ennemie par l'ennemi ; a arrêté la marche de l'ennemi en commençant une barrière sous son feu. Blessé, a refusé de se laisser panser en s'écriant : « J'attendrai le renfort. » Est tombé mortellement atteint.

**Adjudant VILET**, 129<sup>e</sup> d'infanterie : le 22 juin, l'ennemi attaquant pendant une relève, a su en imposer à tous par son exemple et son sang-froid ; a maintenu tous ses hommes sur leurs emplacements et a brillamment aidé à repousser l'attaque.

**Soldat FOLLIOU**, 129<sup>e</sup> d'infanterie : soldat d'une bravoure et d'une modestie dignes des plus grands éloges. Est tombé mortellement atteint au moment précis où il rendait compte d'une mission périlleuse qu'il avait réussi à remplir, le 22 juin 1915.

**Soldat THILLARD**, 129<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de la nuit du 21 au 22 juin, a contribué, d'une façon particulièrement active, à repousser une violente attaque allemande, donnant un bel exemple d'audace en ne craignant pas, alors que la fusillade était vive, de monter sur le parapet de la tranchée pour mieux ajuster son tir. Est tombé mortellement atteint.

**Soldat HOUEVILLE**, 129<sup>e</sup> d'infanterie : le 22 juin 1915, l'ennemi attaquant pendant une relève, a donné à tous le plus bel exemple de courage et de sang-froid, en sortant le buste de la tranchée et en criant à ses camarades : « N'ayez pas peur, les gars, visez juste, les Boches ne sont pas nombreux ; ils ne nous auront pas ! »

**Caporal BERUBE**, 129<sup>e</sup> d'infanterie : le 22 juin 1915, au cours d'une attaque exécutée pendant une relève, s'est porté résolument, armé de grenades, dans le boyau par lequel arrivait l'ennemi, et, grâce à son courage et à son activité, est parvenu à le faire reculer.

**Soldat VERON**, 129<sup>e</sup> d'infanterie : le 22 juin 1915, au cours d'une attaque exécutée pendant une relève, s'est porté résolument, armé de grenades, dans le boyau par lequel arrivait l'ennemi, et, grâce à son courage et son activité, est parvenu à le faire reculer. A été grièvement blessé pendant l'action.

**Soldat BRIGALDINE**, 129<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son courage et son entrain. S'est particulièrement distingué le 22 juin, pendant une attaque ennemie au cours de laquelle il a été grièvement blessé.

**Soldat LELEU**, 129<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une attaque de l'ennemi, dans la nuit du 22 au 23 juin, a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables. Bien que blessé à la tête, n'a cessé de lancer des grenades et ne s'est fait panser que sur l'ordre du lieutenant commandant la compagnie. S'était déjà fait remarquer dans une circonstance analogue.

**Infirmier LERONDEAU**, 2<sup>e</sup> section d'infirmiers : brancardier actif et énergique, toujours prêt aux missions périlleuses. Ne cesse de donner des preuves de courage et de dévouement. A été grièvement blessé dans le cours d'une reconnaissance sanitaire aux premières lignes, le 24 juin.

**Chef de bataillon DE LA FOREST-DIVONNE**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : s'est mis bravement à la tête de son bataillon pour l'entraîner à l'attaque, le 16 juin. A été blessé grièvement dans cette opération.

**Sous-lieutenant MOURIAUX**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 juin, à l'attaque d'une sape allemande, a entraîné très courageusement ses hommes aux cris de : « En avant ! c'est pour la France ! »

**Sous-lieutenant CHRISTOPHE**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 juin, a entraîné bravement sa section à l'attaque des tranchées ennemies. Tombé glorieusement au cours du combat.

**Sergents VALENGOÏNE et BAMMERT**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 juin, ont courageusement entraîné leurs hommes à l'attaque d'une tranchée ennemie. Tombés glorieusement à la tête de leurs sections.

**Caporal MALINGE**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 juin, a, avec beaucoup de courage, entraîné à deux reprises son escouade à l'attaque. Tué au moment où il encourageait ses hommes, sous un violent bombardement.

**Caporal KABLE**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : le 15 juin, s'est spontanément offert comme chef d'une patrouille particulièrement dangereuse. A été tué au moment où sa mission allait être terminée. Était sur le front comme volontaire.

**Sergent LEOTE**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 juin, s'est porté bravement par deux fois, à l'attaque en tête de sa section, entraînant ses hommes par son calme et son sang-froid.

**Capitaine DASTOÛET**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : commandant de compagnie plein d'entrain et de courage. S'est signalé le 13 juin par son esprit d'initiative, en prenant possession, avec le minimum de pertes, d'une grande partie des tranchées et abris que l'ennemi n'avait évacués que partiellement. A fait 18 prisonniers.

**Soldat FLEURENCE**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : audacieux agent de liaison qui, depuis le début de la campagne, a toujours montré une grande bravoure et un mépris complet du danger. A été blessé mortellement par un obus au combat du 15 juin, en assurant une liaison difficile.

**Sergent SUCHET**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : de haute valeur morale, sachant encourager ses hommes et leur donner l'exemple. Tué au combat du 16 juin, à la tête de sa section, qu'il entraînait courageusement à l'assaut des positions ennemies.

**Soldat NOIRTIN**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : brancardier. Le 18 juin a fait preuve de courage et de dévouement en allant seul relever un blessé tombé en terrain découvert en avant des lignes. Tué au cours de cette opération. Avait rendu les plus grands services depuis le début de la campagne.

**Caporal DORMOIS**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 juin, a été tué glorieusement dans une attaque à quelques mètres d'une sape allemande après avoir exécuté une reconnaissance périlleuse. S'était distingué à plusieurs reprises depuis le début de la campagne. Alsacien d'origine.

**Sous-lieutenant LAFOND**, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : officier plein d'entrain et d'allant. S'est signalé depuis le début de la campagne par son sang-froid et son courage. Blessé grièvement le 7 novembre, a conservé jusqu'à la nuit le commandement de sa section, ne cessant d'encourager ses hommes à la résistance.

**Sergent DAMEZ**, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier exceptionnellement brave, tué



en entraînant ses hommes à l'assaut de tranchées allemandes très fortement occupées.

**Sous-lieutenant DE BONNEVILLE-BRUNEL**, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : récemment venu de la cavalerie. Officier aussi courageux que modeste, doué des plus belles qualités de cœur. A sa première affaire, est tombé glorieusement en entraînant sa section à l'assaut.

**Sous-lieutenant GIRAULT**, 296<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné brillamment sa section à l'assaut d'une tranchée allemande. A trouvé une mort glorieuse dans l'accomplissement de cette mission.

**Sous-lieutenant BOURDON**, 296<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé à la tête de sa section mortellement blessé à quelques mètres des tranchées allemandes en criant à ses hommes : « En avant, mes enfants ! »

**Sous-lieutenant BEROUJON**, 156<sup>e</sup> d'infanterie : chef de section très énergique, a donné à plusieurs reprises les plus beaux exemples de sang-froid et de courage. A l'attaque du 9 mai voyant son frère tomber mortellement frappé à ses côtés, ne s'est pas arrêté et seul instant et a continué à entraîner sa section en avant. Le 20 juin, est allé avec son ordonnance rechercher un blessé qui gisait depuis plus de quatre jours entre les lignes.

**Chef de bataillon OHLIGER**, 418<sup>e</sup> d'infanterie : commandant un bataillon de première ligne, soumis à l'action des gaz asphyxiants, s'est employé avec la plus grande énergie à maintenir chacun à sa place. Gravement intoxiqué, est resté à son poste pendant vingt-quatre heures et ne l'a quitté que par ordre avec une congestion pulmonaire et de graves brûlures aux yeux qui ont nécessité son évacuation.

**Capitaine CARCAUT**, 418<sup>e</sup> d'infanterie : venu au front comme volontaire, bien que dégagé de toute obligation militaire et âgé de cinquante ans, a été un exemple vivant d'énergie, d'esprit de devoir pour tous. Mortellement blessé en reconnaissant, au point du jour, avec beaucoup d'audace, les positions allemandes en avant de tranchées nouvelles qu'il avait occupées pendant la nuit.

**Caporal D'ANGLADE**, 418<sup>e</sup> d'infanterie : blessé gravement et douloureusement au cours d'un travail de nuit exécuté sous le feu et près de l'ennemi, a maîtrisé sa douleur avec une énergie stoïque en disant à son officier : « Parlez-moi, mon lieutenant, de la France, parlez-moi d'elle souvent et longtemps ; cela me fera oublier mes souffrances. »

**Caporal JEANÉ**, 276<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une relève, s'est rencontré avec une fraction ennemie, a tué les premiers patrouilleurs et, grâce à son sang-froid, a permis à la section de mitrailleuses qui le suivait de se mettre en batterie. A rallié ensuite, de sa propre initiative, des fractions d'autres régiments et les a maintenus au feu.

**Aspirant NARDEAU**, 231<sup>e</sup> d'infanterie : malgré un violent bombardement de sa tranchée, a constamment exercé au créneau une surveillance active des mouvements de l'ennemi, a été grièvement blessé à son poste de combat.

**Général CAPDEPONT**, commandant une division d'infanterie : a fait preuve de remarquables qualités de chef dans toutes les opérations auxquelles sa division a pris part pendant la période du 18 mai au 5 juillet 1915. A notamment, le 16 juin, par ses habiles dispositions et par la préparation parfaite de son attaque, assuré les succès de la gauche de son corps d'armée.

**Capitaine DE GEOFFROY**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : à la tête de sa compagnie, s'est particulièrement distingué dans la défense d'une position, pendant la période du 9 au 13 octobre 1914. Le 14 octobre, a pris le commandement d'un bataillon dans des conditions excessivement difficiles. A fait preuve d'une très grande énergie et d'un courage remarquable en conduisant ce bataillon plusieurs fois à l'assaut des positions allemandes. A été blessé mortellement le lendemain par un éclat d'obus.

**Sous-lieutenant JOLLY**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : officier énergique et d'une grande bravoure. A brillamment entraîné sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie et a été mortellement blessé au moment où il atteignait son objectif.

**Sous-lieutenant HOUDET**, 169<sup>e</sup> d'infanterie : déjà cité à l'ordre de la division pour sa bravoure à toute épreuve. S'est distingué dans

les nombreux combats auxquels il a pris part depuis le début de la guerre. A été frappé mortellement au moment où il s'employait spontanément et tout à fait en dehors de ses fonctions normales, à aider et à exciter les jeunes soldats d'une compagnie d'attaque à sortir des tranchées.

**Sous-lieutenant PERRIER**, 12<sup>e</sup> d'artillerie : a montré un entraînement et une audace remarquables en venant de jour et de nuit dans les tranchées de première ligne régler et observer le tir de l'artillerie, ce qui a permis à cette dernière d'écraser les contre-attaques ennemies sous un feu précis.

**Sous-lieutenant REAU**, 2<sup>e</sup> d'artillerie : a dirigé avec beaucoup de calme et de sang-froid pendant l'attaque du 15 mai, le tir de canons et de lance-mines placés dans les tranchées de première ligne et a été tué par un éclat d'obus, alors qu'il venait de secourir plusieurs de ses servants ensevelis à la suite d'une explosion.

## LÉGION D'HONNEUR

*Sont nommés dans la Légion d'honneur :*

*A la dignité de grand-croix.*

**Général SARRAIL**, commandant l'armée d'Orient : a rendu des services distingués dans la conduite d'opérations particulièrement délicates qu'il a menées à bonne fin, malgré les grandes difficultés au milieu desquelles son action a dû se développer. (Croix de guerre.)

**Général ROQUES**, commandant une armée : a obtenu du corps d'armée qu'il commandait au début de la campagne les actions les plus brillantes, tant par sa bravoure personnelle que par sa maîtrise du commandement. Placé à la tête d'une armée, a continué à faire preuve des plus hautes qualités d'activité et d'intelligence et a su inspirer à ses subordonnés le sentiment du devoir dont il est animé. (Croix de guerre.)

*A la dignité de grand-officier.*

**Général de brigade LAVERGNE**, du cadre de réserve, commandant d'armes : malgré ses soixante-dix ans, a vigoureusement commandé une brigade territoriale qui s'est distinguée aux combats d'octobre 1914. A été deux fois blessé au cours de la campagne de 1870. (Croix de guerre.)

**Général de division BARET**, commandant un corps d'armée : a pris, en plein combat le commandement d'un corps d'armée à la tête duquel, depuis quinze mois, il ne cesse de faire preuve d'une activité et d'une énergie remarquables. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

**Général de division BONNIER**, commandant une division coloniale : brillante carrière coloniale. Deux fois blessé au cours de la campagne actuelle. Bel exemple de bravoure personnelle, d'énergie et d'activité. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

**Général de brigade GUERIN**, du cadre de de réserve : commande sans interruption, depuis le début de la campagne, une brigade territoriale qui est en première ligne depuis quinze mois et à la tête de laquelle il donne le plus noble exemple de bravoure, d'intelligence et d'énergie. (Croix de guerre.)

*Au grade de commandeur.*

**Général de brigade PENTEL**, commandant une division : après s'être distingué à la tête d'un régiment, puis d'une brigade, s'est affirmé, dans le commandement d'une division comme un chef de valeur, joignant à la bravoure personnelle et à l'activité les plus solides qualités d'entraîneur d'hommes et d'organisateur. (Croix de guerre.)

**Général de brigade MENVIELLE**, commandant de brigade solide qui a montré, notamment dans les attaques de mai 1915, une énergie et une ténacité alliées à une grande bravoure personnelle. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

**Général de brigade NÉRAUD**, du cadre de réserve : malgré ses soixante-cinq ans, est pour tous un modèle d'activité, de zèle et de dévouement, donnant même, dans les circonstances difficiles, l'exemple du courage

calme et tranquille. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

**Colonel FRANCEZ**, 1<sup>er</sup> d'infanterie : nombreuses campagnes ; deux blessures dont une très grave au cours de la campagne actuelle. Revenu sur le front bien qu'ayant à peine recouvré l'usage d'un bras, s'est distingué au cours des affaires de Champagne par sa bravoure personnelle et son énergie. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

**Colonel d'infanterie VERNET** : très beaux services de guerre. Grièvement blessé au début de la campagne. Revenu au front à peine guéri, a exercé le commandement d'une brigade avec la plus grande énergie et le plus beau dévouement jusqu'à la limite extrême de ses forces. (Croix de guerre.)

**Général GENDRON**, commandant une brigade de cuirassiers : chef de cavalerie vigoureux, instruit et énergique qui s'est distingué à la tête de sa brigade en Alsace et sur l'Yser. (Croix de guerre.)

**Général de brigade DUNAL** : dès le début de la campagne, s'est affirmé comme un chef plein d'expérience, de calme et de bravoure sous le feu. Exerce, sans trêve ni repos depuis plus d'un an, dans un secteur des plus exposés, un commandement qui exige de la ténacité, de l'ardeur jointes à une vigilance et à une activité toujours en éveil. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

**Général de brigade COLONNA D'ISTRIA**, commandant une brigade coloniale : très belle carrière coloniale. Chef énergique et actif, d'une bravoure entraînante, qui s'est signalé notamment à la tête d'un régiment en mai et à la tête d'une brigade en septembre 1915. A été blessé en septembre 1914. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

**Général de brigade PONS**, commandant le génie d'une armée : rend les plus signalés services dans le commandement du génie d'une armée, tant par sa haute compétence que par l'activité et la bravoure qu'il déploie dans la surveillance et l'organisation des travaux de toute nature. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

**Colonel MARTIN D'ESCRIVENNE**, commandant une brigade d'infanterie territoriale : chef vigoureux, énergique et expérimenté, qui a très brillamment commandé une brigade territoriale aux combats d'octobre 1914. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

*Au grade d'officier.*

**Capitaine LUCAS**, 7<sup>e</sup> de marche de tirailleurs algériens : a montré une rare bravoure le 9 mai 1915 ; ayant atteint l'objectif fixé, s'y est maintenu énergiquement malgré les contre-attaques ennemies restant debout pour donner confiance à ses hommes. Très grièvement blessé, a surmonté sa douleur et est resté à son poste pour assurer le commandement et maintenir le calme.

**Chef de bataillon KOCH**, 16<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur de très grande valeur. A brillamment conduit son bataillon sous le feu pendant les combats très chauds et très meurtriers des 20 et 25 août 1914. S'est particulièrement distingué le 29 août 1914 où, très vivement engagé en première ligne, il fut grièvement blessé.

**Lieutenant-colonel GENIE**, chef de la mission militaire attachée à l'armée belge : chargé au moment de la mobilisation des délicates fonctions d'attaché militaire à la légation de France en Belgique, a su, grâce à son intelligente initiative, établir et assurer, dans des circonstances particulièrement difficiles, une liaison étroite entre le grand quartier général belge et le grand quartier général français. N'a pas cessé depuis cette époque de remplir sa mission à la satisfaction de tous, en payant largement de sa personne pendant toutes les opérations de guerre qui se sont déroulées en Belgique et en Flandre et en faisant constamment preuve de tact et d'énergie.

**Lieutenant-colonel ROLLET**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : très brave, a toujours donné à ses subordonnés l'exemple d'un courage digne de tous éloges. A commandé un bataillon au début de la campagne. Grièvement blessé en poussant en avant une compagnie arrêtée par le feu de l'artillerie ennemie. A peine guéri, a repris le commandement d'un bataillon où il a été de nouveau blessé en se portant à sa tête à l'attaque d'une position ennemie. Promu lieutenant-colonel, a pris le commandement d'un régiment avec lequel

il a participé à plusieurs actions importantes.

**Chef de bataillon PERRET**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : excellent officier supérieur, très brave et d'une belle énergie. Gravement blessé le 28 septembre 1914, a refusé de se laisser transporter sur un brancard, laissant ce moyen de transport aux autres blessés et s'est rendu à pied au poste de secours, ne laissant rien voir de ses souffrances.

**Chef de bataillon SCHAWB**, 99<sup>e</sup> territorial d'infanterie : beau soldat, d'une grande vigueur et de beaucoup de jugement, commandant avec calme et qui s'est signalé tout particulièrement par la façon judicieuse dont il a organisé son secteur. Grièvement blessé le 22 août 1915 à son poste.

**Capitaine LATRABE**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : après de longs services de guerre aux colonies, a pris part à toute la campagne actuelle se distinguant partout : le 26 août 1914 par son courage et son énergie, a dégagé sa compagnie encerclée par l'ennemi ; le 8 octobre 1914 à la défense d'un village où sa compagnie a été citée à l'ordre de l'armée ; pendant l'hiver 1914-1915 en organisant un groupe de combat des plus délicats. Enfin, dans les journées des 20 et 22 juillet 1915 pendant lesquelles il a exercé le commandement provisoire du bataillon avec son habileté coutumière.

**Lieutenant-colonel CORNU DE LA FONTAINE**, commandant l'artillerie d'une division d'infanterie : officier supérieur de la plus haute valeur. A affirmé une fois de plus ses qualités de premier ordre au cours des opérations du 20 juillet au 20 août 1915, en commandant remarquablement la nombreuse artillerie mise à la disposition de la division.

**Lieutenant-colonel BRENOT**, 74<sup>e</sup> d'infanterie : officier dont la valeur n'a d'égalé que sa très grande modestie. A la tête d'un régiment depuis septembre 1914, s'est affirmé en toutes circonstances comme un chef de corps remarquable, donnant constamment l'exemple de la plus intelligente activité et d'une incontestable bravoure. A été grièvement blessé au visage par un éclat d'obus au cours de la reconnaissance d'un secteur qui venait d'être affecté à son régiment. S'était déjà fait remarquer au début des opérations comme chef de bataillon, notamment au combat du 12 septembre 1914, où il est entré le premier dans un village tenu par l'ennemi.

**Capitaine TROUVE**, 323<sup>e</sup> d'infanterie : attaqué par des forces supérieures dans un poste dangereux qu'il occupait avec sa compagnie, a défendu énergiquement le terrain en se retirant pied à pied. A été atteint au cours de ce combat d'une blessure grave qui a entraîné la perte de l'œil droit.

**Chef de bataillon VALLOD**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : du 16 au 22 juillet 1915 a dirigé avec une initiative, une méthode, une décision remarquables et une intelligence parfaite de la situation tactique, l'ensemble des opérations de détail qui a eu pour résultat la prise de trois cents mètres de tranchées occupées par l'ennemi à cent mètres du front de son bataillon. Grâce à l'habileté de ses dispositions, a obtenu ce succès avec des pertes légères. S'était déjà signalé précédemment au cours de deux combats différents.

**Médecin-major WAVELET**, 36<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une énergie et d'un dévouement au-dessus de tout éloge en donnant, sans arrêt, nuit et jour, du 13 au 18 septembre 1914, des soins à de nombreux blessés. A contracté à la suite de ce surmenage, une maladie grave.

**Chef de bataillon QUINAT**, 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : officiers supérieur, déjà deux fois blessé et qui s'est fait remarquer, en toutes occasions, par sa cranerie et ses belles qualités de commandement. Fortement contusionné par un obus et aussi par une grenade, est resté à la tête de son bataillon avec lequel il a enlevé très brillamment, le 22 août 1915, les tranchées allemandes.

**Chef de bataillon SAILLENS**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier supérieur de haute valeur, d'une énergie et d'une ténacité remarquables. Dans les journées des 11 et 12 août 1915, a résisté pendant quarante-huit heures aux attaques allemandes qu'il a plusieurs fois repoussées par une série de vigoureuses contre-attaques, incluant, par son exemple aux troupes sous ses ordres, son mépris du danger et sa volonté de vaincre.

*Au grade de chevalier.*

**Sous-lieutenant GUILHEM**, 139<sup>e</sup> d'infanterie : exemple constant de dévouement, d'intégrité et de bravoure. Blessé le 14 août 1914, à son poste sur le front, a été atteint, le 17 novembre 1914, d'une blessure grave.

**Sous-lieutenant BOIN**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours été pour tous un exemple d'énergie et de bravoure. Trois citations. Blessé grièvement, le 9 mai 1915, après avoir contribué, avec sa section, dans une belle offensive, à s'emparer des deuxième lignes de tranchées allemandes.

**Lieutenant MAUDUIT**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : s'est toujours conduit en brave et en homme de devoir. A fait, dans la nuit du 6 au 7 septembre 1914, la reconnaissance d'un village, reconnaissance préparatoire à une attaque de nuit et a rapporté des renseignements très précieux. Blessé très grièvement, le 16 septembre 1914, en conduisant sa section à l'attaque.

**Lieutenant MOULIERE**, compagnies 9/1 du génie : officier très brave. Blessé légèrement le 14 septembre 1914, a néanmoins conservé le commandement de son peloton. A été de nouveau atteint le lendemain d'une blessure très grave.

**Capitaine MARCHAND**, 77<sup>e</sup> d'infanterie : officier de beaucoup de courage et de sang-froid. S'est particulièrement distingué, avec sa section de mitrailleuses le 30 août 1914. Blessé grièvement d'une balle ayant perforé le poulmon. Est revenu aussitôt guéri et s'est distingué à nouveau au combat du 16 juin 1915. Soldat courageux et modeste.

**Capitaine d'artillerie MARCHAND** : exemple constant de bravoure et d'énergie. Depuis le début de la campagne, au cours des attaques des 21-25 décembre 1914, a fait preuve de décision et de dévouement en servant lui-même un de ses canons amené à très courte distance de l'ennemi.

**Capitaine GELLY**, 265<sup>e</sup> d'infanterie : capitaine actif, vigoureux, énergique et brave. A pris part à tous les combats livrés par son régiment depuis le début de la campagne jusqu'au 7 septembre 1914, date à laquelle il fut blessé assez grièvement. Revenu sur le front après guérison, y déploie les mêmes solides et brillantes qualités militaires. Du 14 au 16 juin 1915 a soutenu avec sa compagnie sous un bombardement intense une lutte pied à pied, à coups de grenades pendant dix-neuf et trois jours consécutifs, et a contribué par une contre-attaque à la baïonnette à reprendre une tranchée perdue.

**Capitaine DE FLEURIAU**, 66<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en octobre 1914 est revenu sur le front en novembre. A toujours donné les plus belles preuves d'initiative intelligente, d'activité et d'énergie comme commandant de compagnie, puis de bataillon.

**Chef de bataillon GUILLEMIN**, 408<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur de tout premier ordre qui commande vaillamment et remarquablement son bataillon qui suivra dans toutes les circonstances sa courageuse impulsion. A pris part, comme commandant de bataillon aux opérations d'août et de septembre 1914.

**Capitaine PRADIE**, 36<sup>e</sup> d'artillerie : d'une très belle tenue au feu. A fait preuve en toutes circonstances de sang-froid et de courage, donnant à l'infanterie, par ses tirs heureux, le concours le plus complet.

**Lieutenant GAILLARD**, 114<sup>e</sup> d'infanterie : d'une bravoure sans égale, a entraîné sa compagnie dans un assaut irrésistible. A dépassé ainsi les deuxième lignes ennemies. A ensuite pendant trente-six heures, résisté aux contre-attaques ennemies sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie lourde. Blessé en septembre 1914, est revenu sur le front à peine guéri.

**Capitaine REYNOUARD**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'un calme parfait, d'un courage absolu au feu, commandant sa compagnie avec un sens très juste et une autorité complète. Grièvement blessé, le 20 juin 1915, en portant sa compagnie à une contre-attaque. Amputé de la jambe.

**Lieutenant LARCON**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué, par sa conduite énergique, au combat du 20 juin 1915, où il a été grièvement blessé. Amputé du bras.

**Capitaine BERTAULD**, 27<sup>e</sup> d'artillerie : officier actif et énergique qui, en maintes circonstances, comme officier de liaison, a fait

preuve de bravoure et d'esprit de décision. Très grièvement blessé le 8 septembre 1914.

**Sous-lieutenant NAUDIN**, 57<sup>e</sup> d'infanterie territoriale : ancien adjudant de l'armée active, retraité après vingt-cinq ans six mois de services. A la médaille militaire depuis le 3 septembre 1905. Très belle attitude devant l'ennemi. A donné un bel exemple de sang-froid et de bravoure dans le poste périlleux confié à sa garde. A été très grièvement atteint le 30 avril 1915 de trois blessures au bras, au flanc et à la poitrine, qui mettent ses jours en danger.

**Sous-lieutenant ABRIAL**, 51<sup>e</sup> d'infanterie : officier très brave, ayant conquis ses grades sur le champ de bataille par sa valeur. Cité à l'ordre. Blessé au cours d'une attaque. Très méritant. Amputé de l'avant-bras droit.

**Lieutenant TANCHE**, 87<sup>e</sup> d'infanterie : le 16 juillet 1915, ayant reçu dans la tranchée, deux blessures très graves, dont l'une a nécessité l'amputation immédiate d'un bras, a dit au médecin venu pour le panser : « Occupez-vous d'abord des quatre ou cinq hommes qui sont blessés autour de moi, pendant ce temps, je donnerai des ordres qui sont urgents à mes chefs de section. » A refusé de se laisser soigner avant d'avoir donné ses instructions à son remplaçant et a ses chefs de section.

**Lieutenant MERCIER**, 328<sup>e</sup> d'infanterie : commande une compagnie avec une rare compétence. Fanatique du devoir militaire. Le 11 juillet 1915, chargé de renforcer avec son unité plusieurs groupes d'attaque à su par sa noble attitude, sa réelle connaissance des choses militaires, imprimer à ses grades et à ses hommes un élan remarquable dont lui-même l'exemple d'un dévouement et d'une bravoure superbes. Grièvement blessé alors qu'il actionnait un groupe de renfort.

## MÉDAILLE MILITAIRE

*Sont décorés de la médaille militaire :*

**Brigadier QUÉTEL**, prévôté des étapes : ancienneté de services ; chef de brigade très dévoué ; s'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle.

**Maréchal des logis VALLAT**, prévôté des étapes : ancienneté, très bon sous-officier et excellents services comme plus ancien chef de brigade du détachement.

**Brigadier MOURIER**, prévôté d'un Q. G. : ancienneté. Très bon brigadier, a fait preuve d'entrain et d'initiative en toutes circonstances.

**Gendarme CHAPON**, prévôté des étapes : ancienneté. Vieux serviteur dévoué et consciencieux. Très bon gendarme, très méritant.

**Maréchal des logis SANSALUT**, à une D. T. : sous-officier sérieux, expérimenté et dévoué qui, depuis le début de la campagne, a rendu les meilleurs services ; sujet très méritant.

**Maréchal des logis AUBERT**, prévôté d'une D. I. : vieux serviteur zélé et dévoué qui donne toute satisfaction depuis le début de la campagne. Très méritant.

**Maréchal des logis LUCIAS**, prévôté d'une D. I. : excellent serviteur, sous-officier énergique et bien tenu ; s'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle.

**Maréchal des logis SALEY**, prévôté d'une D. I. : greffier du prévôt de la division depuis la mobilisation, n'a cessé de se faire remarquer par son zèle et son dévouement absolus. Énergique, digne et plein d'entrain exerce sur son entourage la plus heureuse influence. S'est à plusieurs reprises distingué par son calme et son courage, notamment le 1<sup>er</sup> novembre où, sous un bombardement violent, il a pris toutes les mesures nécessaires pour assurer la garde de cinquante prisonniers allemands. (Croix de guerre.)

**Brigadier DEROUET**, détachement mobile des étapes : bon brigadier, sérieux, bon esprit, très méritant. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Maréchal des logis BARTHAS**, prévôté d'un Q. G. : nombreuses années. Très bon sous-officier sérieux, robuste qui, depuis le début de la campagne, et, en toutes circonstances, a fait preuve d'un grand zèle, d'entrain et de bonne humeur.



**Maréchal des logis COQUERELLE**, prévôté d'une D. I. : sous-officier intelligent, zélé et consciencieux, fait son service sans bruit et obtient d'excellents résultats, a toujours maintenu ses gendarmes dans un excellent esprit et dans la voie du devoir, prêchant d'exemple en toute occasion.

**Maréchal des logis PATTE**, prévôté d'une D. I. : très bon serviteur, ancien de service, qui donne tout son effort sans marchander.

**Maréchal des logis HERVÉ**, prévôté du détachement mobile D. E. S. : très bon gradé. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Maréchal des logis JUSSAN**, prévôté d'une armée : commande la brigade d'une gare régulatrice. Très dévoué. Donne entière satisfaction au commissaire régulateur. Très ancien de service. S'est très bien tiré d'un rôle parfois difficile.

**Maréchal des logis SERRES**, prévôté d'une division : brillant sous-officier animé d'un excellent esprit militaire, a, depuis le début des hostilités, témoigné d'un dévouement inlassable et rendu les meilleurs services. Très méritant.

**Gendarme ETIENNE**, prévôté d'une D. I. : très bon gendarme ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

**Gendarme LAJOIS**, prévôté de la D. E. S. d'une armée : bon gendarme ayant de nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Maréchal des logis LEBRUN**, prévôté d'une division : bon chef de brigade, a commandé avec beaucoup de fermeté, d'initiative, de dévouement et de courage, de septembre 1914 à février 1915, le détachement de la prévôté d'une ville soumise à un bombardement (Croix de guerre.)

**Maréchal des logis VALLÉE**, prévôté d'une division : très bon sous-officier consciencieux zélé et dévoué. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Maréchal des logis DOLLÉ**, détachement d'une place : très bon sous-officier. A pris part à plusieurs rencontres avec des patrouilles ennemies. Est sous les obus depuis le 17 septembre 1914 et y a rendu les meilleurs services. (Croix de guerre.)

**Maréchal des logis GANNERIE**, prévôté d'une D. I. : excellent sous-officier, d'un zèle et d'un dévouement absolus. Donne pleine et entière satisfaction. Très méritant. A acquis de nouveaux titres par dix mois de campagne.

**Maréchal des logis MICHELET**, prévôté d'une D. C. : excellent sous-officier, ayant fait preuve, depuis le début de la guerre, dans des fonctions souvent délicates, de tact et d'énergie.

**Maréchal des logis MINET**, prévôté des étapes : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres depuis le commencement de la campagne.

**Gendarme JEAN**, prévôté des étapes : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres depuis le commencement de la campagne.

**Brigadier GOUARD**, prévôté du quartier général d'un détachement d'armée : très dévoué et très méritant, s'est signalé à plusieurs reprises, au cours des opérations, par son entrain et sa vigueur, a notamment dirigé avec sang-froid, malgré le tir de l'artillerie ennemie, l'inhumation de soldats tombés dans les combats du mois d'août. (Croix de guerre.)

**Gendarme LARUE**, prévôté d'une division d'infanterie : vieux serviteur, très dévoué, qui depuis le début de la campagne continue à donner toute satisfaction.

**Maréchal des logis PÉE**, prévôté d'une division d'infanterie : s'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne 1914-1915. Très bon sous-officier, donne toute satisfaction.

**Maréchal des logis LECLAIRE**, prévôté d'une division de cavalerie : bon sous-officier actif et intelligent. S'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle.

**Gendarme à cheval CORNU-BOBENE**, quartier général d'un groupe d'armée : très bon gendarme ; très bien noté, a très bien assuré son service depuis le début de la campagne.

**Maréchal des logis CHASSEING**, mission française près d'une armée alliée : ancien de services. Très bon sous-officier sous tous les rapports, qui s'est acquis de nouveaux titres

au cours de la campagne par son activité, son zèle et son dévouement.

**Maréchal des logis CHAILLÉ**, mission française près d'une armée alliée : ancien de services, très bon gradé en temps de paix ; très bien servir depuis le début de la campagne.

**Maréchal des logis DUPRÉ**, mission française près d'une armée alliée : ancien de services, très bon gradé en temps de paix ; très bon également en campagne.

**Maréchal des logis FOLLETET**, prévôté d'une division d'infanterie : très bon sous-officier, recherchant les missions difficiles et parfois dangereuses.

**Adjudant DISTANTI**, 217<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné ses hommes avec une vigueur et une énergie incomparables vers les tranchées ennemies qu'il a balayées avec une rapidité et un courage qui ont fait l'admiration de tous.

**Caporal BASTIEN**, 217<sup>e</sup> d'infanterie : a rallié ses camarades à un moment critique du combat, les a jetés dans la mêlée au cri de : « Vive la France ! »

**Soldat LALLEMAND**, 217<sup>e</sup> d'infanterie : a fait le coup de feu dans sa tranchée jusqu'aux dernières limites et, se voyant entouré, a fait le vide autour de lui en perçant de sa baïonnette plusieurs ennemis. N'a cessé pendant toute l'action d'encourager ses camarades par son entrain et ses paroles.

**Médecin auxiliaire GUERIN**, 8<sup>e</sup> d'artillerie : s'est prodigué depuis le début de la campagne et dans les postes les plus avancés, avec le plus grand courage et le plus beau dévouement. Blessé très grièvement le 4 juillet 1915 au poste de secours, a dû subir immédiatement l'amputation du bras. Est atteint en outre d'une blessure grave de l'abdomen.

**Sergent ROUCHY**, 151<sup>e</sup> d'infanterie : blessé par une bombe à la joue, a conservé le commandement de sa section, a montré le plus bel exemple de courage en restant à la tête de ses hommes sous un bombardement intense, jusqu'au moment où il fut grièvement blessé aux deux jambes. A contribué pour une grande part à la résistance fournie par sa compagnie le 2 juillet 1915.

**Adjudant GAUTHIER**, 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : atteint dès le début d'une action de deux blessures, s'est disputé avec son chef de demi-section, également blessé, l'honneur de continuer à commander sa section. Ne s'est fait panser que le lendemain matin, sur l'ordre de son capitaine. Ne cesse de donner depuis dix mois l'exemple du courage et du dévouement.

**Sergent BOS**, 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : atteint dès le début d'une action de deux blessures, s'est disputé avec son chef de section, également blessé, l'honneur de commander la section. Ne s'est fait panser que le lendemain matin, sur l'ordre de son capitaine ; s'est comporté depuis le début de la campagne comme un sous-officier modèle.

**Soldat CHAZALY**, 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : agent de liaison de la compagnie, blessé dès le début d'un éclat d'obus à la tête, a assuré son service pendant toute la nuit avec le plus beau sang-froid n'est allé se faire panser que le lendemain matin par ordre. A dû être évacué.

**Soldat BOUVARD-JOANNY**, soldat 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 19 février 1915. Brillante conduite au feu. A perdu l'œil droit.

**Soldat MARION**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 19 février 1915 en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie. A perdu l'œil gauche.

**Soldat MERMILLOT-GROSSEMAIN**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, très courageux, blessé le 25 septembre 1914 en se portant en avant. A été amputé du pied gauche.

**Caporal VOUILLOZ**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé au moment où il portait des ordres à son commandant de compagnie. A été amputé de la cuisse gauche.

**Sergent AURIOL**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé dans la tranchée par une balle qui lui a atteint l'œil. Excellent sous-officier très crâne au feu et très énergique. A perdu l'œil droit.

**Soldat BLANC**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été grièvement blessé au combat du 18 novembre 1914. A été amputé du pied droit.

**Soldat BUIXADOS**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 14 novembre 1914, a perdu l'œil gauche. Très bon chasseur. Excellente conduite.

**Soldat ILHE**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 17 novembre 1914, a été amputé de la jambe droite. Très bon chasseur, très brave.

**Soldat LAGARDE**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 16 novembre 1914, a été amputé de la jambe droite. Très bon chasseur. Conduite excellente. Bonne tenue au feu.

**Soldat FERRIER**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 21 novembre 1914, a subi l'amputation partielle des deux pieds. Bon chasseur.

**Soldat PELLEGRIN**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé par éclat d'obus le 26 août 1914, a été amputé du bras gauche. Très bon chasseur.

**Soldat SCOTTO**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon chasseur. Blessé au combat du 10 octobre 1914, a été amputé du pied droit.

**Aspirant THIVEAUD**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : malgré sa jeunesse et ses débuts au feu, a fait preuve de telles qualités d'allant, d'intelligence et d'énergie, qu'il s'est imposé de suite comme un chef de premier ordre.

**Sergent MIDOL**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en portant sa demi-section à l'assaut d'un village qui a été enlevé, le 19 septembre 1914. A été amputé de la jambe gauche. Très belle attitude au feu.

**Soldat LAMBERT**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 30 août 1914 en faisant consciencieusement son devoir sur la ligne de feu. Amputé du bras droit.

**Soldat RÉTY**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au combat du 9 août 1914 en faisant consciencieusement son devoir sur la ligne de feu. A été amputé de la cuisse droite.

**Soldat GOYARD**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat réserviste, a été blessé le 9 août 1914 en se portant en avant avec sa section. A fait montre de beaucoup d'énergie. A été amputé de la jambe droite.

**Soldat GERBELOT**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 9 août 1914 en faisant brillamment son devoir contre un ennemi qui tentait de déborder sa section. A été amputé de la cuisse droite.

**Médecin auxiliaire BORNAND**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : depuis le début de la campagne s'est toujours brillamment conduit, s'est particulièrement signalé aux combats des 19 avril, 27 et 29 mai 1915 en pansant sans interruption les blessés sur la ligne de feu. A fait l'admiration de tous aux combats des 20, 21, 22 et 23 juin 1915 en donnant les premiers soins aux blessés des unités engagées sous un feu violent avec un calme, un sang-froid et un mépris du danger tout à fait remarquables.

**Sergent CLUZEL**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : s'est signalé dans de nombreuses circonstances depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve d'une très grande bravoure et de beaucoup d'entrain. S'est signalé tout particulièrement dans l'attaque du 14 juin 1915 où il a conservé son commandement quoique blessé, puis dans le combat du 22 juin 1915 où, blessé à nouveau, il essayait encore d'encourager ses hommes. Blessé quatre fois depuis le début de la campagne.

**Soldat FILLION**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : dans l'attaque du 22 juin 1915 s'est offert le premier pour sauter dans la tranchée ennemie. A été blessé dans la journée. Chasseur très courageux, toujours volontaire pour faire les patrouilles.

**Adjudant RAFFIN**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon sous-officier, a fait campagne au Maroc et en France. A pris part au Maroc à toutes les colonnes du bataillon (cinq). Grièvement blessé le 7 septembre 1914. A été presque privé de l'usage d'un bras.

**Sergent RICHAUD**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : agent de liaison plein de courage et de dévouement. Blessé grièvement le 27 mai 1915 en portant des ordres sous un violent bombardement et malgré une vive fusillade. A dû subir l'énucléation d'un œil.

**Soldat BOUDON**, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : le 15 juin 1915, s'est porté un des premiers à l'attaque d'une tranchée allemande encore occupée, a aidé à déloger l'ennemi à coups de grenades, a ainsi coopéré à la prise d'une mitrailleuse qu'il a gardée malgré plusieurs tentatives que l'ennemi a faites pour la reprendre.

Le Directeur : G. CALMÉE.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.